

# PROJET DE VILLE DE NEVERS

# **SOMMAIRE**

<b>SEANCE PLENIERE</b>	<b>3</b>
<b>ATELIER N°1 : VIVRE ENSEMBLE</b>	<b>18</b>
<b>ATELIER N°2 : ECONOMIE ET EMPLOI</b>	<b>33</b>
<b>ATELIER N°3 : CADRE DE VIE</b>	<b>49</b>
<b>ATELIER N°4 : IDENTITE ET RAYONNEMENT</b>	<b>62</b>

## **SEANCE PLENIERE**

**Didier BOULAUD, Maire de Nevers**

Mesdames et messieurs, je voudrais vous adresser, à toutes et tous, mes remerciements pour votre présence nombreuse. Nous avons invité à cette réunion les représentants de la Région, du Département, de la Communauté d'Agglomération, les entreprises régionales et organisations syndicales, les Chambres consulaires, le monde de l'emploi et de la formation, les établissements de santé et le monde associatif présent et actif dans notre ville.

Voici donc notre première réunion, consacrée au Projet de Ville.

Le déroulement que nous avons prévu pour cette soirée est le suivant : nous aurons une présentation du Cabinet Res Publica par Marie-Catherine EL FALLAH, sa responsable, qui vient épauler la ville dans la démarche que nous entreprenons.

Ensuite, nous aurons quelques échanges avec la salle pour préciser les éléments et lancer la réflexion. De plus, nous nous répartirons dans quatre ateliers de travail pour une prise en main des quatre sujets du Projet de Ville dont je vais vous dire quelques mots. La fin des travaux est prévue vers 21 heures.

Nous sommes réunis pour évoquer l'avenir de Nevers, pour construire ensemble un chemin pour notre ville. Nous avons intitulé cette démarche Projet de Ville Nevers 2020.

Notre Projet de Ville va nous servir de phare pour éclairer notre chemin. 2020 est un horizon situé assez loin pour nous permettre de réfléchir librement sans contrainte, en nous donnant le droit d'être ambitieux et en laissant place à l'imagination. Nous allons réussir des choses d'ici 2020, nous sommes en capacité de les faire. Des projets nouveaux peuvent voir le jour et porter leurs fruits. 2020, c'est aussi tout proche quand nous parlons d'ambition pour notre ville. Nous savons, nous les élus, que les projets prennent beaucoup de temps. Il a fallu – Monsieur le Directeur de l'Hôpital le sait – dix ans pour réaliser l'Hôpital Pierre Bérégovoy, dix ans pour transformer le quartier des gares. Et il en faudra probablement autant de temps pour réaliser Colbert et réhabiliter le site de la caserne.

2020 est en fait une échéance rapprochée et réaliste pour réaliser des actions de fond. Notre Projet de Ville, nous l'avons voulu au service d'une seule idée : le dynamisme de la Cité. Nos réflexions dans les débats qui vont venir – c'est là notre espoir – ont pour ambition de créer une vision partagée. C'est le but. Les réunions qui s'ouvrent ce soir – il y en aura plusieurs – vont se dérouler sur plusieurs mois et vont déboucher sur une stratégie qui deviendra notre bien commun.

Comment agir pour que notre ville soit demain toujours plus active et plus attractive ?

C'est ce que chacun d'entre nous doit se demander. C'est la question importante pour tous. Nous aurons des résultats significatifs en rassemblant tous ceux et celles qui peuvent agir, qui aiment Nevers et qui ont le désir d'y consacrer leur énergie. Un Projet de Ville est d'abord un projet de tous ceux et celles qui font la ville : la Municipalité mais aussi les citoyens et vous, que nous avons invités en premier : les acteurs de Nevers.

Des transformations sont en cours pour toute ville de France sur notre territoire. Il est nécessaire de lancer cette démarche nouvelle, inhabituelle. Il y a des changements. Ceci est normal. Tirons-en le meilleur parti. La bonne réponse consiste à sortir des sentiers battus. Pour réussir, il convient de nous organiser, de nous donner des priorités et de faire tomber des cloisonnements qui, parfois, sont des obstacles à l'ambition. Nous allons essayer de le faire ensemble et j'espère que ce ne sera pas un feu de paille, que nous aurons le plaisir et le bonheur de vous retrouver dans les semaines et les mois qui viennent dans les différents ateliers qui seront organisés. En participant à nos débats, vous agissez utilement pour la Ville et nous faisons ensemble un pas dans la bonne direction.

Nous allons commencer ce soir et continuer notre marche avec détermination et obstination. Les petits pas, le rassemblement des forces de la Ville et la volonté, constituent sans doute la bonne formule. A partir de nos moyens, à notre échelle, si nous sommes plus forts ensemble, nous pourrons plus facilement obtenir des soutiens, des partenariats, avec des moyens supérieurs. Prenons le cas de l'A77. Je me tourne vers Martine CARILLON COUVREUR. Un certain nombre d'acteurs se sont rassemblés : les utilisateurs, les Chambres consulaires, les collectivités locales. C'est ce qui a fait que le dossier a été rouvert et qu'il avance. Nous avons bon espoir de le voir aboutir.

Nous avons tous à l'esprit le sujet du Grand Prix de France qui touche notre département. Ma première remarque est de vous inviter à faire attention aux effets d'annonce. Dans le passé, nous avons su retourner la situation. Cette fois-ci, celle-ci semble plus périlleuse. Toutes les énergies seront nécessaires pour sauver ce qui a été aussi long à réaliser dans le département et dont nous sommes tous légitimement fiers. Dans ce cas, nous n'avons pas mission de rester les bras ballants et je suis certain que les Nivernais et les Nerversois ne resteront pas les bras ballants devant cette nouvelle aventure de Magny-Cours.

Mesdames et Messieurs, nous devons trouver une voie nouvelle. Passons maintenant à la présentation du Power Point pour aborder la démarche du Projet de Ville.

Après les objectifs, je vous présenterai le Projet. Nous avons pensé qu'il fallait centrer ce Projet de Ville sur quatre thématiques qui sont les leviers du dynamisme de notre Ville. D'autres questions majeures vont se poser, se posent. Elles seront traitées dans un autre cadre.

### **1. Le premier sujet sur lequel nous voulons travailler, nous l'avons appelé : Vivre ensemble.**

- Le but : renforcer la cohésion sociale dans notre ville et le vivre ensemble de notre pays. Nous en avons bien besoin.
- L'angle d'attaque : rassembler autour d'événements et de valeurs positives. Des événements, que nous organisons, ou qui s'organisent, à travers la vie associative. *Les Z'accros d'ma Rue* qui sont présents ce soir travaillent dans cette direction depuis plusieurs années.

### **2. Le deuxième thème est : Identité et rayonnement de la Ville. Il est banal de dire que Nevers n'est pas assez connue : où est cette ville ? Qu'est-ce qu'il s'y passe ? Nous avons pensé retenir ce thème qui nous préoccupe souvent.**

- Le but : renforcer l'identité de notre Ville, la promouvoir. Même si des actions ont été réalisées dans ce domaine, des efforts restent à fournir.
- L'angle d'attaque est de rechercher des identifiants partagés, des valeurs que nous avons en commun et que nous voulons mettre en avant, valoriser.

**3. Le troisième sujet retenu et qui va vous permettre de vous orienter dans les ateliers : Economie et Emploi. A ce titre, nous sommes heureux que des représentants des forces syndicales, patronales mais également des entreprises soient présentes. Ils ont l'expérience et l'expertise et nous aurons besoin de leur savoir-faire.**

- Le but : agir pour le développement local. Des difficultés se posent dans tel ou tel secteur. Il ne faut pas seulement se contenter de constater ce qui ne va pas bien mais d'essayer d'aller de l'avant, de trouver ensemble des solutions même si Nevers, aujourd'hui concrètement, n'a plus seule en charge le développement du territoire au plan économique puisque la Communauté d'Agglomération y prend toute sa part dans le développement industriel et dans le développement économique. C'est pourquoi elle sera associée à notre réflexion.
- L'angle d'attaque : essayer, tous ensemble, d'anticiper les mutations de notre société et de constater qu'effectivement les mutations sont en cours. Nous avons parfois l'impression d'arriver en retard au rendez-vous. Je ne parle pas de l'informatique qui appartient presque au passé. Il s'agit d'essayer d'aborder l'avenir sur des sujets comme l'économie et l'emploi. Nous voyons bien qu'il faut rassembler nos forces si nous voulons être efficaces.

**4. Quatrième sujet : Le Cadre de Vie. C'est ici que nos concitoyens vivent au quotidien. Nous souhaitons renforcer la notoriété de la Ville et son attractivité, poursuivre l'amélioration de la qualité de vie. Nous avons pour habitude de dire que nous vivons bien dans notre région. La campagne est à nos portes. Nous pouvons bien respirer. La Loire est belle et le patrimoine magnifique. Ceux qui viennent de l'extérieur nous disent : « Quelle vieille ville et quelle belle ville ! »**

- Nous pensons que nous pouvons encore améliorer la qualité de vie. Certains quartiers vont bien, d'autres moins bien. Aujourd'hui, dans le cœur de notre ville, il reste encore des îlots de pauvreté, de précarité, pas toujours faciles à endiguer, à faire reculer. Il y a aussi de la misère et pas seulement dans les quartiers de logement social ou populaires. Dans les cœurs des villes, au plus près du beau patrimoine, il peut aussi y avoir de la souffrance et cela nous devons en parler.
- L'angle d'attaque que nous proposons est la définition des valeurs urbaines et cela méritera sans doute un large débat.

Voici donc les orientations pour chaque thématique. Le Projet de Ville va déboucher sur des orientations qui constituent des choix forts et vont nous permettre de fixer un cap qui devra être soutenu par des actions durables.

Dans quel esprit ce Projet est-il mis en œuvre ? Quelle est la philosophie qui préside à ce Projet ? Il s'agit d'abord d'un esprit d'ouverture. Nous n'avons pas choisi ceux et celles qui sont parmi nous ce soir. Nous avons largement ouvert les portes du Centre des Expositions. Tout comme samedi matin, nous allons largement ouvrir les portes de la Maison des Sports à toutes celles et ceux qui voudront s'associer à nous.

Il s'agit bien d'une volonté d'ouvrir ce projet au maximum aux bonnes volontés, représentées par toutes les composantes de la Ville, et notamment politiques parce que la vie de la Cité appartient à tout le monde. C'est la raison pour laquelle j'ai souhaité que la démarche se traduise par une véritable ouverture à l'ensemble des membres du Conseil Municipal et à l'ensemble de la population, de la société civile comme nous la nommons.

Le calendrier de ce Projet sera divisé en deux phases :

- Dès maintenant, nous allons très vite commencer à construire. Mais nous aurons à préserver le temps du débat démocratique. Nous entrons dans une période politique pour permettre aux concitoyens de choisir ceux qu'ils souhaitent pour les représenter. Il ne faudra pas interférer sur ce temps démocratique et éviter que la réflexion sur notre projet interfère. Il s'agit de ne pas confondre les genres. Nous y veillerons avec les différentes composantes du Conseil Municipal. Ensuite, quels que soient les résultats du débat démocratique, il faudra s'engager à agir avec détermination et résolution.

Le temps des orientations se déroulera de mars à juillet 2007. Nous aurons à définir le Projet de Ville avec ces orientations qui guideront l'action autour de la Ville, dans la Ville à moyen terme et aussi à long terme, puisque je vous ai parlé de 2020 qui est une échéance plus éloignée que d'habitude.

- Le temps de l'action viendra dès après juillet 2007. Les actions seront mises en œuvre avec les forces de la ville. Une période de trois ans constitue un délai raisonnable. On définit un plan et on le met en œuvre sur les trois ans qui courent de 2008 à 2011 en essayant de réduire au maximum la durée de cette période, de manière à ne pas reporter aux calendes grecques notre détermination à travailler. Nous envisageons que, dès septembre 2007, des éléments tangibles viennent étayer cette réflexion qui aura été la nôtre. Nous ne voulons pas de « réunionnisme ». Il faut que, concrètement, des actions soient visibles, pas nécessairement les plus importantes. Nous mettrons en œuvre des mesures immédiates qui auront été déterminées collectivement.

### **La concertation et l'approche de l'action partenariale**

Nous avons souhaité nous faire épauler dans notre travail par un cabinet de consultants spécialisés. Il est à nos côtés. C'est lui qui va prendre le relais. Cela veut dire que, dans les semaines qui viennent, nous allons, nous les élus, si ce n'est nous mettre en retrait, nous faire oublier le plus possible. Nous serons redevenus, durant le temps de cette réflexion, des citoyens ordinaires même si nous devons, encore plus, nous associer à vos côtés à l'avenir.

La large concertation, donc, permettra de bonifier la réflexion, qui doit être avant tout un levier et renforcer l'adhésion à l'action ensuite. Une action qui devra forcément être partenariale. Ce ne sont pas des grands mots. Nous savons que lorsqu'un maximum de composantes sont associées autour d'un projet, il a plus de chances d'aboutir. La Ville, bien sûr, ne peut aborder seule tous les sujets. Décloisonner autant que faire se peut l'action est une des clés de la réussite de notre démarche. Par ailleurs, rassembler les forces différentes n'est pas forcément générateur de conflits mais peut au contraire être un élément de succès. Nos différences nous enrichissent comme disait Saint-Exupéry, me semble-t-il.

La concertation adaptée à tous les publics sera animée par le cabinet conseil Res Publica. Vous allez pouvoir participer au travail à travers des débats ou des contributions écrites. J'espère que les habitants seront au moins aussi motivés que vous samedi pour prendre la parole. Nous allons leur donner réellement la parole, chercher leur parole.

Puis viendra le temps de la décision. Les ateliers de construction du Projet conduiront le Conseil Municipal à adopter le Projet de Ville Nevers 2020. Cet esprit de concertation devra guider le choix pris à ce moment là.

Nous sommes amenés à la deuxième phase de notre travail : les rencontres partenariales par thématique. Pour la définition des plans d'actions, nous avons créé un Comité de suivi du Projet de

Ville. En effet, il faudra évaluer les plans d'actions à leur terme. Cela fait partie des méthodes de travail qu'il faut maintenant savoir mettre en œuvre.

Voilà comment nous avons souhaité travailler. Après la présentation du cabinet Res Publica, un débat sera largement ouvert pour que vous nous disiez très librement ce que vous pensez de la façon dont nous avons envisagé les choses, pour éventuellement les réorienter dans les semaines et les mois qui viennent.

Je voudrais remercier le Directeur de Cabinet. Il a été la cheville ouvrière de ce montage qui a nécessité beaucoup de travail en amont. J'espère que ce travail aura été un bon investissement. C'est vous qui allez nous en apporter le résultat.

Je vous remercie de votre attention et je donne la parole à Mme EL FALLAH qui va nous préciser la démarche.

### **Marie-Catherine EL-FALLAH, Res Publica**

Merci Monsieur le Maire,

Bonjour à tous,

Quinze temps de débats, d'ici le mois de juillet 2007, auront lieu.

Nous allons évoquer les principes de la démarche que Monsieur le Maire a annoncés. Nous aimerions recueillir votre avis à cet endroit.

Nous avons ensuite la lourde charge, avec l'ensemble des services de la Ville, d'essayer de vous présenter un portrait du territoire de Nevers en vingt minutes, ce qui représente très peu de temps. Quand nous regardons l'ensemble des documents qui sont produits sur Nevers, des diagnostics, des rapports sur cette ville, qu'est-ce qui fait relief ? Quand nous regardons Nevers à travers les rapports, quelle image en ressort-il ?

En vingt minutes, nous allons vous montrer ce que nous en avons compris. Evidemment, il est possible que nous nous soyons trompés mais c'est notre vision des choses.

Nous terminerons l'exercice de la plénière par un travail sur table, qui durera en dix minutes et consistera à vous faire remplir des petits papiers ; méthode que nous utiliserons à chacune des réunions.

Ensuite, nous vous proposerons de travailler en ateliers. Il y a quatre pôles qui représentent les quatre ateliers. La salle va être divisée en quatre. Nous vous donnerons les sujets et vous pourrez, après la pause, rejoindre les ateliers de décision.

Je vous propose de revenir un peu en arrière : pourquoi discutons-nous aujourd'hui ? Pourquoi Nevers, comme d'autres villes ou départements, engage-t-elle des processus de concertation ?

Tout d'abord, cette démarche est utile. Nous le constatons parce que les élus, les responsables, les professionnels se sont vite aperçus que les processus de concertation, de débat, de décision, d'exécution permettent d'aboutir plus vite à des décisions plus justes et plus pertinentes.

C'est également une occasion de redonner sa place à la Ville, à ceux qui y vivent et y travaillent. Il s'agit en quelque sorte de travaux pratiques de la démocratie.

Enfin, c'est le moyen de prendre des décisions plus sûres parce que la Ville s'est complexifiée. Vous qui êtes responsables d'entreprises, d'associations, vous savez que, plus les choses avancent, plus elles se complexifient et que pour prendre des décisions sûres, il faut tenir compte des points de vue de l'ensemble des parties prenantes. Pour cette raison, des Villes comme Nevers s'engagent dans des processus de concertation.

- Principes communs aux processus de concertation

La double non spécialisation signifie qu'il n'y aura pas de débat spécialisé entre spécialistes. Nous ne sommes pas dans des réunions techniques d'experts. Il s'agit d'une réunion entre des professionnels, qui ont les responsabilités sur ce territoire. Vous devez vous autoriser à prendre la parole même si ce n'est pas un sujet sur lequel vous êtes spécialiste. Vous avez un rôle dans cette Cité et vous avez un point de vue. Par exemple, un chef d'entreprise peut exprimer son point de vue sur les transports. Ce n'est pas un débat d'experts. Ce point est essentiel.

Cette asymétrie décisionnelle fait que tout le monde participe au débat, mais que tout le monde ne décide pas. Il s'agit d'un principe de fonctionnement. Nous ne sommes pas une assemblée décisionnelle, mais une assemblée qui échange, qui propose, construit ensemble. Lorsqu'une décision engage la dépense publique, seuls les élus sont les personnes habilitées à agir.

Ces élus prennent un engagement qui est celui du maître d'ouvrage. Quand un maître d'ouvrage donne la parole, il donne sa parole sur un certain nombre d'éléments.

Ainsi, le débat doit être utile. Mettre en débat des actions, déjà décidées, ce n'est pas faire de la concertation : c'est de la communication alibi. Nous ne mettons au débat que des questions qui sont souples, peuvent se traduire par des décisions. La décision va profiter de la concertation.

De plus, les participants auront des conditions justes de débat qui permettront l'expression multiple. La concertation ne se fait pas en quinze jours – nous avons du temps devant nous (jusqu'à cet été) – , ni sans donner d'informations, de documents. De plus, comme Monsieur le Maire l'a indiqué, il n'a pas invité que ses amis. L'expression peut être juste et multiple car tout le monde est invité, toute la Ville.

Un autre principe : la parole des participants sera écoutée. Ceux qui vont décider seront présents mais ne seront pas là pour mobiliser la parole. Vous serez là aussi pour écouter l'ensemble des débats.

Par ailleurs, le débat sera transparent et sincère. Comment pouvons-nous le garantir ? En en faisant la publicité. Tous les débats feront l'objet de comptes rendus, tout ce que vous dites sera dans des comptes rendus et ceux-ci seront sur le site Internet de la Ville. Ce qui se passe est transparent.

Enfin un point important : au terme du processus décisionnel, après le Projet de Ville, les plans d'actions vous seront présentés. Ceux qui auront décidé vous en feront part, que les décisions soient conformes ou non à ce qui était attendu. Ils ont le choix, mais ils ont une obligation, celle de venir vous expliquer ce qui a été décidé. Cet engagement a été pris.

Tout ceci permet la large participation des parties prenantes.

Monsieur le Maire a parlé de la société civile organisée. Tous ceux qui exercent une responsabilité collective sur le territoire sont invités à participer aux débats.

Nous distinguons trois parties prenantes : les élus, les habitants et vous, la société civile organisée, qui ne représente pas tout à fait des habitants comme les autres.

Les habitants seront invités dans des réunions publiques. Mais nous irons aussi les chercher là où ils sont. En effet, quand des débats sont organisés avec les habitants, il manque souvent les jeunes. Nous avons la présence des 40-70 ans mais rarement celle des 15-25 ans. Nous organiserons donc des débats spécialisés avec ceux que nous ne voyons pas dans les réunions publiques.

Comment ces participants sont-ils mobilisés ? Tous ceux qui sont directement intéressés par la démarche sont invités. De plus, tous ceux qui sont potentiellement intéressés doivent savoir que la démarche existe et pouvoir s'y associer. C'est le rôle de la presse et d'Internet de communiquer autour du sujet. Tous ceux qui autour de vous sont intéressés par la démarche doivent trouver leur place. Vous pouvez les inviter et venir la prochaine fois avec quinze personnes de plus. Par ailleurs, nous relayerons l'information auprès des participants par le biais des comptes rendus. Si vous participez à l'atelier « Vivre ensemble », vous serez informés de ce qui se passera dans l'atelier « Cadre de vie » en lisant les comptes rendus.

Nous ouvrons donc le premier séminaire de la société civile organisée – élus. Sur la quinzaine de réunions, une réunion publique rassemblant les habitants aura lieu au travers d'ateliers thématiques comme ceux d'aujourd'hui. De plus, nous organiserons deux réunions dans deux quartiers, donc quatre réunions de quartier. Par ailleurs, deux réunions avec les jeunes, deux autres avec les lycéens et plusieurs avec les chefs d'entreprises auront également lieu. Enfin, le grand séminaire prévu le 23 juin 2007 aura pour but de rassembler toutes ces idées, tous ces points de vue et d'en faire une synthèse. Ainsi, une synthèse pointera vos accords et une autre indiquera vos dissensions. Pour conclure, un séminaire final aura lieu le 12 juillet 2007.

Le débat de la « Société civile organisée » est organisé en un débat progressif. Ce soir, dans les ateliers, nous allons vous demander d'explorer la question, d'échanger, de partager des points de vue, de cerner la problématique, d'émettre un diagnostic, d'identifier les grands enjeux. Association, entreprise, structure de développement, nous souhaitons recueillir votre point de vue sur la question traitée. Que vous soyez issus des domaines de la culture, du sport, des transports ou de la santé, que partagez-vous ? Comment ces points de vue s'enrichissent-ils les uns avec les autres ?

Nous vous demanderons, et c'est très important pour la réussite de la démarche, qu'entre les débats vous prolongiez la parole par des contributions écrites publiées sur le site Internet de la Ville. A la réunion suivante, nous intégrerons vos contributions à la réflexion. Donc toutes vos contributions seront utiles et utilisées dans le débat.

Le deuxième débat, prévu le 25 mai 2007, vous permettra de construire des orientations, des voies de résolution, des pistes, des idées. L'ensemble de ces idées qui émaneront de vous, des lycéens, des habitants, etc. seront mises en commun le 23 juin 2007 où aura lieu la grande séance de synthèse et d'organisation. Le quatrième débat sera la présentation du Projet de Ville.

Avant de vous donner la parole, je voudrais évoquer, à nouveau, les quatre thématiques du débat : emploi et économie, vivre ensemble, cadre de vie, identité et rayonnement. Mes camarades sont au fond de la salle. Vous les verrez tout à l'heure. Il s'agit de Pascal BEAUMARD qui animera « Identité et Rayonnement », de Gilles LAURENT RAYSSAC qui animera l'atelier « Cadre de vie ». L'atelier « Vivre ensemble » sera animé, lui, par Stéphane TRAVERS et je gèrerai l'atelier « Economie et emploi ». Dans les ateliers, nous vous présenterons une série de questions qui ont été discutées et représentent plutôt des guides pour le débat.

## **Christian CHANTEL**

Je suis à Nevers depuis 2002. Je me suis installé en profession libérale pour faire du développement économique. Je suis un ancien cadre consulaire, ancien chef d'entreprise et actuel chef d'entreprise. J'ai travaillé au niveau régional et interrégional. Ma question est la suivante. Nous parlons de Nevers. Or, pour moi, Nevers est au croisement de quatre régions : Auvergne, Rhône-Alpes, Centre et Bourgogne. Aborderons-nous cette spécificité ? En effet, nous ne pouvons pas, à mon avis, vivre à Nevers sans penser à nos amis du Cher, à 15 km d'ici, de l'Allier, à 20 km d'ici, de Roanne, ou d'ailleurs. J'aimerais savoir si ce développement est restreint au niveau géographique.

## **Marie-Catherine EL-FALLAH**

Parler de Nevers sans parler de ce qui la fait vivre, des échanges qu'il y a avec la Ville, ce serait évidemment comme de ne pas débattre de Nevers. Nous verrons, dans les quelques mots de diagnostic que j'évoquerai tout à l'heure, qu'une ville située à la charnière de plusieurs régions l'est aussi en matière de développement. Le Projet est celui de la Ville et les décisions relèvent de la Ville, mais la Ville est traversée de tous ces flux.

## **Didier BOULAUD, Maire de Nevers**

Il me paraît évident que Nevers représente une sorte de centre de gravité. Vous avez cité quatre régions, y compris Rhône-Alpes. C'est vrai que l'observation de la position géographique de Nevers se fait par rapport à la Bourgogne, le Centre et l'Auvergne, plus modestement la Nièvre, l'Allier et le Cher. Il faut dire que nous sommes particulièrement excentrés en Bourgogne. Nevers n'est pas au milieu de son département, ni son département, au milieu de la Bourgogne. Cette situation produit quelques handicaps.

Mais nous avons aussi quelques atouts. Nevers est au centre de gravité de ces trois départements et nous n'avons pas assez exploité cette caractéristique. J'y ai réfléchi avec des élus de Bourges, de Moulins, alors que des réseaux de villes commençaient à se mettre en place. Nous avons sans doute des atouts à développer.

Monsieur le Directeur de l'Hôpital ne m'en voudra pas - j'exerce aussi quelques responsabilités dans cette Institution - d'ici quelques semaines ou quelques mois, nous allons bénéficier, à Nevers, d'un équipement d'investigation de cancérologie extrêmement performant. Nous allons, Monsieur le Directeur, être le centre de gravité de toute cette investigation. Autrement dit, il n'y aura pas le même équipement à Bourges, à Moulins, à Montargis ou au Creusot. De fait, trois ou quatre départements vont converger vers nous, pour cette raison. Nous parlons de notoriété, de faire connaître la Ville. Nous préférierions que ce soit pour autre chose que pour le cancer, mais nous savons que cette maladie existe. Pour autant, je pense que c'est aussi en recherchant des positions centrales, stratégiques, comme celle-là, que nous pouvons effectivement développer la notoriété de notre Ville.

C'est vrai pour cet équipement, et cela peut-être vrai aussi pour d'autres domaines. Je pense, par exemple, à l'enseignement supérieur puisque nous avons une école d'ingénieurs qui recrute au niveau national et sans doute, également, au niveau interrégional.

De fait, nous ne pouvons pas faire l'économie d'une réflexion sur notre situation géographique, qui reste un handicap, mais dont je pense que nous pouvons transformer en atout.

# **I. Portrait du Territoire**

**Marie-Catherine EL-FALLAH**

Sans autres remarques de la part de la salle, nous allons aborder, à présent, le diagnostic.

Mes camarades vont présenter le Portrait du Territoire. Notre seul rôle a été de réaliser des synthèses des documents qu'ils nous ont envoyés. A partir de ces diagnostics, de projets divers et variés, de revues, de statistiques, l'objectif était d'obtenir un Portrait du Territoire.

Le Portrait du Territoire est évidemment un point de vue, orienté par le diagnostiqueur. Mais nous avons tenté d'en établir un qui soit le plus juste possible. Ce document sera diffusé sur le site Internet de la Ville. Il sera le vôtre. Dès demain ou après demain, ce document sera le vôtre. Il est votre base de référence. Il est là pour lancer les débats. Il soulève des questions. Il n'a pas vocation à être exhaustif.

Nous avons choisi quatre entrées : la situation géographique. Votre question a montré que ce sujet est prioritaire. Nous allons parler aussi des hommes, des ressources humaines, de l'activité économique et enfin des autres atouts, des dynamiques qui traversent cette ville.

## **1. Le territoire géographique**

Le premier élément à observer, lorsque nous regardons les cartes relatives à Nevers dans le temps, est l'évolution de l'aire urbaine, de l'influence urbaine de Nevers. Par rapport à la région parisienne, Nevers est tournée vers la région Centre et la région Parisienne. Ceci s'explique tout d'abord par la configuration des voies de circulation. Il est parfois plus facile d'aller vers le Nord que vers le Sud. C'est pour cette raison que Nevers est plutôt tournée vers la grande région Parisienne. Nous verrons que cette caractéristique soulève plusieurs questions.

De 1968 à 1999, l'aire urbaine de Nevers s'étend progressivement, et c'est le cas de toutes les agglomérations de Bourgogne. Il est intéressant de voir que cette aire urbaine dépasse les frontières départementales, et donc régionales, et a une influence de plus en plus importante, tout en ne gagnant pas de population. Sa situation géographique est donc particulière puisque nous pouvons considérer que la ville est située à la périphérie du département et de la région. La ville est également à la frontière de deux régions. Ce positionnement de Nevers peut sans doute être mieux exploité.

## **2. Les ressources humaines**

D'abord il est important de qualifier les territoires par leur démographie et Nevers n'échappe pas aux tendances du Grand Est, lesquelles impliquent plutôt une baisse démographique. Par ailleurs, nous aborderons les questions de revenus.

Ainsi, le territoire accuse une certaine décline démographique. En Bourgogne et dans le Grand Est, nous constatons un vieillissement de la population. Les dernières données INSEE, qui ne sont pas encore définitives, montrent un tassement de la population. C'est le cas pour la région Bourgogne qui retrouve son niveau de population d'il y a trente ans. La baisse importante de la population est à remarquer dans le département et, manifestement, dans les projections de l'INSEE, l'aire urbaine de Nevers est toutefois supérieure à celle des territoires en difficulté, en matière démographique. Un chiffre est à remarquer : pour la Nièvre, en 2030, il y aura 43,8 % de personnes de plus de 60 ans ; aujourd'hui ce pourcentage est de 28,5 %.

Quant à la population active, elle est en baisse en Bourgogne, comme dans de nombreuses régions. Les spécialistes de l'INSEE appellent ceci l'effet pyramide, avec le croisement d'un nombre de plus en plus important des personnes âgées partant à la retraite, le fameux « papy boomer », et dans le même temps une entrée moindre de jeunes actifs. Se produit un effet ciseau, connu depuis 2004, qui est plus fort en Bourgogne qu'ailleurs. Evidemment, Nevers n'échappe pas à cette tendance et également à celle, à l'échelle du département, où la population active subit à la fois le poids de cet effet pyramide et celui de l'effet de migration. La Bourgogne n'est pas un territoire qui attire fortement la population comme cela peut être le cas d'autres régions françaises. Vous pourrez tenir compte de cette situation dans le cadre de l'ensemble des projets sur lesquels vous allez travailler.

Par ailleurs, comment cette population se qualifie-t-elle par rapport aux revenus ? Les revenus sont un peu plus importants à Nevers que dans l'agglomération, la région et le département. C'est le cas de toutes les agglomérations de Bourgogne où le revenu est un peu plus important, en moyenne, que dans l'ensemble du territoire. Mais les revenus sont marqués par une certaine disparité. A Nevers, les bas revenus sont plus bas et les hauts revenus plus hauts qu'ailleurs. L'effet de distance entre les deux laisse percevoir une moyenne légèrement supérieure. Cependant, dans ce territoire, il existe aussi des disparités parce qu'une partie de la population vit en zone urbaine sensible ; situation plus difficile que dans le reste des territoires moins urbanisés de la Bourgogne. Les situations sont identiques à Mâcon et Auxerre, en termes de disparités de situations financières.

Un tableau, qui n'est pas spécifique à Nevers, montre la distribution des revenus selon le genre et le temps de travail. La disparité des salaires entre hommes et femmes est à noter, notamment dans les postes d'encadrement. Aujourd'hui, des différences persistent, pas à l'intérieur des mêmes métiers strictement, mais surtout parce que les femmes exercent des activités moins rémunératrices que les hommes. Or nous avons une typologie des emplois tout à fait particulière à Nevers. Il y a aussi le temps partiel qui est moins rémunérateur que le temps complet.

Quand nous regardons les revenus de cette population, intéressons-nous aux minima sociaux. La Nièvre est caractérisée par une situation difficile. Ce département fait partie des départements dans lesquels le nombre de bénéficiaires du RMI augmente de façon importante, plus importante que dans d'autres régions de France. Cette donnée relativise un peu la baisse du chômage. Le chômage peut baisser. Mais si dans le même temps le nombre de bénéficiaires des minima sociaux augmente, il devient nécessaire de regarder de façon plus nuancée les statistiques. Très clairement, pour Nevers, le nombre de bénéficiaires de minima sociaux engage à la vigilance.

En matière d'emploi, une baisse des demandeurs d'emploi est constatée, depuis janvier 2005, sur le territoire. Cette tendance à la baisse se retrouve au niveau national. Nevers rassemble un peu plus du quart des demandeurs d'emploi du département, des chiffres à la baisse. Il est également intéressant d'observer que les chiffres du chômage, depuis juin 96, marquent une décrue avec des baisses et des hausses successives, révélant une moyenne de demandeurs d'emploi sur une période de dix ans.

A propos des particularités locales, le taux de chômage des femmes est de 47 % alors qu'il est de plus de 50 % en Bourgogne. C'est un phénomène lié à la participation à la vie active. Les jeunes sont aussi un petit peu moins au chômage que dans le département ou la région. Le taux de chômeurs de longue durée reste de 30 %, ce qui est un taux très important.

Comment le marché du travail fonctionne-t-il à Nevers ? Une étude est réalisée annuellement par l'UNEDIC et le CREDOC auprès d'un panel important de chefs d'entreprise, ce qui permet d'avoir des chiffres pour l'ensemble d'une région. Les chefs d'entreprises sont interrogés sur leurs projets de recrutement. Il s'agit d'enquêtes déclaratives, les personnes sondées disant ce qu'elles ont l'intention de faire dans l'année. L'étude est basée sur la zone d'emploi. Il existe souvent des zones différentes : le bassin d'emploi, la zone d'emploi, le pays, l'agglomération, la ville... Nous devons

faire très attention pour savoir sur quel périmètre nous nous trouvons. L'étude porte sur 2 267 établissements qui relèvent de l'UNEDIC, ont des salariés et qui totalisent plus de 2 175 projets de recrutements pour 2006. Nous pouvons remarquer que davantage d'établissements déclarent avoir un projet de recrutement. Néanmoins, le taux est globalement en baisse. Pourtant, si les projets de recrutement sont en baisse forte en Bourgogne (- 15 %), ils se maintiennent à Nevers. Ils y sont en très légère augmentation : + 1 %.

Ces projets de recrutement se répartissent de la manière suivante : plus de 60 % concernent les services, les fonctions sociales et les fonctions administratives. Il y a 8 % des projets de recrutement pour des ouvriers de l'industrie, ce qui est une donnée plutôt en baisse. Quelques remarques : 70 embauches de jardiniers sont prévues et, ce n'est pas un détail, 52 de professionnels du spectacle, de la photographie, du stylisme et de la décoration, soit plus de 40 % des projets régionaux. Cette coloration culturelle particulière est à noter.

Dans cette étude, il est demandé aux chefs d'entreprise s'il leur semble difficile de recruter. Au niveau national, 40 % disent qu'ils auront du mal à recruter parce qu'il n'y a pas assez de demandeurs d'emploi ayant la qualification particulière demandée. Ce pourcentage s'établit à 30 % à Nevers. Cette différence est difficile à interpréter. Est-ce que les gens sont mieux qualifiés, plus disponibles ? En tout cas, il s'agit d'un élément qui devra être éclairé dans le temps des débats.

Des démographes, des statisticiens et des personnes travaillant au sein de directions du travail se sont posé la question de l'avenir des emplois dans ce territoire. Dans les dix ans qui viennent, il faudra recruter environ 100 000 personnes en Bourgogne du fait des départs en retraite. Ce chiffre est important et inhabituel. Sont concernés principalement les secteurs du tertiaire – un quart des salariés seront partis à la retraite dans les dix prochaines années –, ceux de l'industrie où un cinquième des effectifs deviendra inactif d'ici dix ans. Pour le BTP, nous notons seulement 18 % de départs à la retraite. Cela prouve l'effort consenti par ce secteur pour renouveler et rajeunir ses effectifs, ce qui produit un effet direct sur les statistiques.

Nous constatons un fort besoin de renouvellement dans les domaines de l'éducation, de l'administration publique, du BTP, des transports et de l'industrie mécanique. Ajoutons à cela que 6 700 enseignants et 2 500 employés de maison seront nécessaires dans les dix ans qui viennent en Bourgogne.

Il est désormais possible de profiler les types d'emploi pour l'avenir. Certes il y aura des évolutions. Mais comme nous connaissons les personnes en emploi aujourd'hui et leurs âges, nous savons qu'il faudra les remplacer. Cette conclusion est relativement sûre. Nous voyons, d'un côté, des situations difficiles et, d'un autre côté, une forte demande sur le marché du travail, donc un prochain développement de l'emploi pour lequel il faudra sans doute adapter les qualifications.

Les jeunes représentent une part relativement modeste de l'emploi en Bourgogne. Ils sont en nombre insuffisant dans les entreprises. Un chiffre est peu connu. En Bourgogne, 20 % des jeunes passent par l'intérim pour accéder à l'emploi et, trois ans après leur entrée sur le marché du travail, plus que 5 % sont encore intérimaires et 60 % occupent un emploi durable. L'accès par la voie de l'intérim est donc, pour les jeunes, un véritable tremplin pour l'emploi aujourd'hui.

Les jeunes sont accueillis à Nevers par la Mission Locale. Nous nous sommes intéressés à un chiffre concernant les nouveaux arrivants, ceux qui ne fréquentaient pas la Mission Locale l'année précédente. L'accueil de ces personnes est en augmentation régulière. C'est dire à quel point les jeunes ont besoin d'être accompagnés. Ils trouvent l'accompagnement dont ils ont besoin à la Mission Locale.

A propos des hommes et des femmes se trouvant sur le marché du travail, la demande d'emplois est particulière à Nevers. Entre 1995 et 2005, le taux de participation des femmes dans la population active a connu un renversement. Les femmes étaient moins de 49 % dans la population active en 1995, contre 52,7 % aujourd'hui. Nous savons qu'il y a une augmentation du taux d'activité des femmes. Mais dans le même temps, il y a à Nevers une vraie transformation des métiers, ceux-ci devenant particulièrement ouverts au public féminin ou peu accessibles au public masculin. Il en est ainsi pour les métiers de l'éducation, des services à la personne, qui ne sont pas des métiers vers lesquels accourent les hommes, et dans lesquels nous allons plutôt retrouver des femmes. Ces métiers ne sont pas parmi les plus rémunérés, ce qui explique les différences de revenus déjà évoquées.

Pour la formation, un chiffre est à noter : il existe 12 000 élèves et étudiants à Nevers. Ce nombre est important par rapport à la population de la ville. Il y a 1 786 étudiants post-bac suivant de nombreuses formations, que ce soit l'Institut Supérieur de l'Automobile et des Transports, à la Faculté de Droit, dans des classes préparatoires aux grandes écoles, à l'IUFM ou l'Institut de soins infirmiers. Son proposés ici un certain nombre de formations bac+ et tout un ensemble de formations BTS, qui font partie des formations supérieures. Sont ainsi dispensées un certain nombre de formations en art, communication, secrétariat, hôtellerie, tourisme. Ceci constitue un panel de formations diversifiées pour un petit bassin universitaire comme celui de Nevers où il existe évidemment des services pour les étudiants tels que des résidences universitaires. Offrir des logements aux étudiants est une manière de les attirer à Nevers.

En complément de la formation, la part de personnes qualifiées en Bourgogne est plus faible qu'au niveau national. Elle s'établit à 64% alors que le besoin est de 70 % pour couvrir le marché du travail. Il y a là une marge de progression.

La nécessité de progresser en la matière est le leitmotiv de l'ensemble des professionnels de l'emploi et de la formation. Des statistiques, datant de 1998 et 1999, montrent que le nombre de diplômés augmente dans la population mais qu'il reste encore un taux important de personnes non diplômées. Or celles-ci ont moins facilement accès au marché du travail que celles qualifiées.

Pour résumer, Nevers représente une agglomération avec une aire d'influence qui s'étend et se rapproche de l'Ile-de-France. Sa population est en légère baisse et son vieillissement s'accroît. Par ailleurs, nous constatons à Nevers une dispersion des revenus et, en matière d'emploi et de formation, une nécessité de renouveler les actifs, le besoin de développer des qualifications et un déséquilibre hommes – femmes dans la population active.

### **3. L'économie**

Nous avons pu évoquer les activités économiques à propos de la répartition des emplois. Nous allons regarder ce qu'il en est en termes d'effectifs salariés.

En 2005, l'industrie représentait 28 % des emplois salariés, la construction 6 %, le commerce 14 % et les services 52 %. C'est le commerce qui voit sa présence baisser le plus dans la période 2000-2005, suivi par l'industrie.

La baisse est générale puisqu'elle concerne également la population active. Les chiffres de baisse les plus surprenants concernent plutôt le commerce. La baisse du nombre de salariés de l'industrie, quant à elle, est à peu près conforme à ce qui se passe au niveau départemental et régional.

L'INSEE regroupe l'activité économique en trois sphères : la sphère publique, la sphère résidentielle et la sphère productive. Cette dernière représente l'industrie et les services aux

entreprises. Elle porte sur l'ensemble des établissements, des entreprises dont l'activité économique est orientée vers les marchés extérieurs au territoire, donc l'ensemble des entreprises dont les clients ne sont pas des clients locaux.

La sphère résidentielle, au contraire, recouvre tous les services à la population présente sur le territoire. Nous allons y retrouver le commerce, par exemple, mais aussi les grandes entreprises comme la SNCF ou La Poste. Enfin la sphère publique reprend toutes les grandes administrations, les hôpitaux et les collectivités locales.

Le calcul que nous présentons a été réalisé au niveau de la région Bourgogne, ce qui permet de voir quel est le poids de ces différentes sphères dans l'économie régionale. La sphère productive dans l'économie régionale pèse 40 %, la sphère résidentielle 35 % et la sphère publique 25 % de la valeur ajoutée.

Ceci signifie que la sphère productive, dont l'activité est orientée vers les marchés extérieurs au territoire, est moins présente à Nevers qu'au niveau régional. Cette situation se retrouve dans toutes les agglomérations, notamment à Dijon. Nous avons une sphère résidentielle importante et une sphère publique relativement importante. Cette donnée prouve une fois encore que Nevers représente une agglomération dans laquelle une grande partie de l'économie est tournée vers le développement endogène, local, à travers l'activité de services directs pour le territoire. Le même phénomène se retrouve dans l'ensemble des agglomérations bourguignonnes.

Aujourd'hui encore, si nous faisons des comparaisons avec la Bourgogne et la Nièvre, l'activité industrielle de Nevers est consacrée particulièrement à l'automobile et l'équipement.

En complément, nous avons analysé une étude de la Direction du Travail sur les territoires bourguignons au regard du risque industriel. Il apparaît que Nevers est classée dans les zones où le risque d'aléas industriel est assez présent. Toutefois, la ville se caractérise par une capacité de rebond et fait partie des villes ayant un emploi réactif.

Dernière information concernant l'industrie : le taux de qualification ouvrier est important. Le taux d'encadrement est un petit peu plus faible ici, mais le taux de qualification ouvrière est assez important.

A propos de l'activité commerciale, la zone de chalandise du commerce en alimentaire de Nevers dépasse largement le périmètre du département. Comme partout, à peu près 80 % du chiffre d'affaires de secteur est réalisé par les grandes surfaces. Il y a à Nevers une éviction relativement faible de la consommation qui a lieu fortement au niveau local.

Dans les activités économiques, le tourisme est un facteur important de développement. Le territoire a des potentiels parce qu'il correspond à la demande touristique d'aujourd'hui, correspondant de plus en plus à des séjours courts. Avec l'évolution de la société et des âges, il apparaît un besoin de qualité, de beau. Les spécialistes du tourisme parlent de l'arrivée de touristes contemplatifs qui recherchent du patrimoine, de la culture, un cadre agréable... C'est exactement ce que propose Nevers.

#### **4. Les autres atouts**

Parmi les leviers et les forces d'une Ville, il y a les voies de communication. Bien sûr la prolongation de l'A77 représente un projet central. Nevers se caractérise par une situation géographique intéressante. Elle se trouve à deux heures de train de Paris, tout près de Clermont-Ferrand. Et puis il y a le projet autoroutier, de construire des transversales.

En matière de technologies de l'information et de la communication, dans un peu moins d'un an, l'ensemble du territoire sera accessible par un système de fibres optiques, ce qui améliorera l'accès aux nouveaux modes de communication.

Un Plan de Déplacement Urbain est élaboré au niveau de l'agglomération. Nevers continue son développement en matière de transports publics, lequel rentre dans les priorités retenues, avec des projets de dessertes des différents quartiers périphériques de la ville, de manière à ce qu'ils soient le plus possible reliés entre eux.

Le cadre de vie, dans ses forces et dynamiques du territoire, est un atout. Il renvoie à des éléments comme le fleuve et les espaces verts. Tout le territoire est inséré dans un espace naturel riche et dispose d'un patrimoine important, d'un patrimoine architectural...

Les personnes qui s'intéresseront à l'atelier « cadre de vie » pourront parler plus largement des services, du logement, des transports, donc du cadre de vie au sens le plus large possible du terme.

Le logement fait partie des éléments attractifs à ne pas négliger. Comment venir dans un territoire si celui-ci n'offre pas le parcours résidentiel le plus complet possible ? Une ville doit permettre à chacun d'aller dans un petit appartement à loyer modéré, puis d'accéder à la propriété dans un appartement ou dans une résidence un peu plus grande. A Nevers, dans les documents que nous avons pu étudier, il semble que le parc de logements privé n'est pas encore tout à fait au niveau auquel nous pourrions le souhaiter en centre ville. Vous avez évoqué ce point en introduction, Monsieur le Maire. Cette remarque peut concerner beaucoup de villes de France. Signalons, par ailleurs, des opérations de promotion privée, qui marquent le dynamisme de la Ville, sur du logement appelé logement intermédiaire.

Vous avez parlé du Centre Hospitalier. La santé est aussi un facteur important, à la fois de bien-être local mais également d'attractivité. Nevers semble échapper au problème de démographie médicale majeur que l'on constate dans d'autres territoires français. La situation semble un peu difficile dans la Nièvre. Mais à Nevers, le nombre de médecins généralistes et spécialistes, en raison sans doute de la présence de l'hôpital, semble suffisant.

Du côté de la culture, d'après les rapports étudiés, Nevers semble abriter une vie culturelle importante par rapport à d'autres villes moyennes. Elle comprend des équipements culturels importants, des acteurs culturels locaux, des associations et des manifestations fortement présentes. Donc la vie culturelle semble compter et émerger ici. Nevers est une ville d'art et d'histoire, ce qui est aussi un atout majeur pour le développement touristique.

De plus, nous remarquons ici la présence d'une densité importante d'établissements culturels, manifestement supérieure à celle d'autres pôles urbains régionaux, surtout lorsque nous comptons dedans les équipements et sites de pratique sportive. Il y a ici 22 % de licenciés sportifs, un pourcentage situé un peu au-dessus de la moyenne, avec 8 500 personnes licenciées.

Enfin l'offre en matière de petite enfance ne semble pas poser de problème majeur et correspondre à la demande.

### **L'image et l'identité de Nevers**

Nous avons relevé sur Wikipedia, l'encyclopédie interactive que vous pouvez trouver sur Internet, quelques personnalités, vous les reconnaîtrez, issues de Nevers : Louis de Gonzague et Henriette de Clèves, Pierre Gaspard Chaumette, la Mère Poulard qui est née ici, Raoul Follereau également, Henri Virlojeux...

Signalons bien sûr la présence d'une botte, d'un circuit, d'une couleur, du charolais aussi peut-être un peu moins visible, mais qui compte encore. Et puis évidemment il y a la Loire qui se voit de loin mais n'est pas toujours associée au nom de Nevers.

Remarquons que l'ensemble du territoire est mobilisé. Nous ne pouvons traiter seulement de la ville. La ville est à l'intérieur d'une agglomération qui est à l'intérieur d'un pays, qui lui-même est à l'intérieur d'un département, à l'intérieur d'une région... Nous pourrions continuer jusqu'à l'Europe. Ces différentes institutions ont des stratégies qui s'articulent entre elles. Elles discutent entre elles, mettent en place des programmes : l'ANRU, le contrat urbain de cohésion sociale, le projet d'agglomération, le contrat de projet Etat Région, etc. Cet ensemble de programmes vise à développer les différents espaces. De nombreux acteurs du développement se mobilisent sur le Projet.

## **II. CONCLUSION**

Vous noterez le site Internet de la Ville : [www.ville-nevers.fr](http://www.ville-nevers.fr). Nous y attendons vos contributions pour ce diagnostic. Le but de cette soirée était de vous donner une toile de fond puisque le débat se passera en ateliers, après cette présentation.

Il vous reste à répondre à trois questions sur les petits papiers que nous vous avons distribués. Nous aurons cette pratique à chaque réunion, avec des questions différentes.

Les trois questions sont celles-ci : qu'attendez-vous de la concertation, qu'en n'attendez-vous pas, qu'en pensez-vous, comment définissez-vous aujourd'hui Nevers et les projets que vous rêveriez d'y développer. Le mot important est « rêve ». Les réponses sont anonymes. Vous pouvez noter tout ce que vous aimeriez développer ici.

# **ATELIER N°1 : VIVRE ENSEMBLE**

**Atelier animé par Stéphane TRAVERS, Res Publica**

## **Stéphane TRAVERS, Res Publica**

Je travaille pour *Res Publica* et je serai votre animateur pour cet atelier. Je vous propose un rappel détaillé de l'organisation convenue (vous pourrez retrouver toutes ces informations sur le site Internet de la Ville de Nevers).

Aujourd'hui, vendredi 29 mars 2007, le premier débat a pour objet d'explorer la question du « Vivre ensemble », échanger des points de vue et cerner la problématique. Il est important de préciser que ce n'est pas aujourd'hui que les premières propositions émergeront. C'est la prochaine fois que nous étudierons différentes propositions en fonction des informations relevées. Lors de ce premier débat, nous allons travailler sur votre perception du « Vivre ensemble », la thématique choisie, et en identifier les grands enjeux. A l'évocation de « Vivre ensemble », qu'est-ce qui vous apparaît prioritaire, quels points clés identifiez-vous ?

Le deuxième débat aura lieu le 25 mai 2007. Son objectif sera d'identifier les voies de résolution des questions : les pistes innovantes et les idées.

Un troisième débat se déroulera le 23 juin 2007, toujours au Centre Expo. Il visera à partager les points de vue, à faire émerger les idées et les propositions communes. Comme l'a dit Monsieur le Maire, un projet de territoire représente la volonté de chacun de faire quelque chose pour la ville et ne pas attendre que l'action vienne uniquement du territoire. Quelles nouveautés la société civile organisée peut-elle apporter aux projets de la ville de Nevers soumis aux élus afin qu'ils fassent leur choix ?

Nous nous attacherons également à repérer les dissensions, parce qu'un projet se construit. Vous avez tous des attentes, des objectifs qui ne s'accordent pas forcément et nous souhaitons prendre en compte ces divergences pour faire émerger le projet.

Le quatrième débat se déroulera le 12 juillet 2007 et présentera le Projet de Ville.

Une large communication a déjà été mise en place par la Ville de Nevers ; vous aurez donc différents moyens d'avoir accès à ces informations.

Quelques questions ont déjà été définies et présentées aux élus pour orienter le débat sur « Vivre ensemble » car je ne pense pas que cette expression ait le même sens et les mêmes implications pour tous. Qu'est-ce que « Vivre ensemble » ? Quelles sont vos attentes sur le sujet ? Avant de faire ensemble le tour des questions, deux pistes peuvent être identifiées : le « Vivre ensemble » qui relève du choix et qui englobe les personnes auxquelles nous sommes confrontés par choix (l'entourage des personnes dans la vie quotidienne), et le « Vivre ensemble » qui est davantage subi (dans les transports en commun, le milieu professionnel, etc.).

Ce soir, c'est à vous de vous exprimer et je compte sur vous pour nous apporter des informations. Les questions qui vous sont proposées pour orienter la discussion sont les suivantes :

- Quelles sont les conditions du « Vivre ensemble » ? Qu'est-ce qui facilite le « Vivre ensemble » et qu'est-ce qui lui fait obstacle ?
- Avec qui vit-on, avec qui partage-t-on la ville ?
- Qu'est-ce qui permet l'échange entre les populations ? Dans quels lieux, à quels moments, à quelles occasions ? Il sera peut-être intéressant d'évoquer le passé afin d'étudier l'évolution au fil du temps ; le « Vivre ensemble » d'aujourd'hui à Nevers implique-t-il la même chose qu'il y a 5 ans, 10 ans ou même plus ? Qu'est-ce qui existait avant ? Certaines occasions de se retrouver ont-elles disparu ?
- Quels sont les impacts de l'évolution démographique sur le « Vivre ensemble » ? Quand on se réfère à l'étude statistique de l'état des lieux, on constate, comme dans beaucoup de villes françaises, un vieillissement de la population et une tendance des jeunes à quitter le territoire pour différentes raisons.
- Les disparités croissantes du niveau de vie ont-elles un impact sur le « Vivre ensemble » ?
- Comment les différents espaces de la ville (l'habitat, les commerces, le centre et la périphérie) s'organisent-ils ensemble ? Il serait intéressant d'avoir l'avis des commerçants sur ce sujet.
- Comment accueille-t-on l'autre ? Des actions sont-elles mises en place pour les nouveaux arrivants à Nevers ? Existe-t-il des associations qui s'occupent d'accueillir les nouveaux habitants ? Qu'est-ce qui peut être réalisé ?
- Comment participe-t-on à la vie locale à Nevers ? Comment peut-on agir individuellement sur le « Vivre ensemble » ? Comment s'assurer que tout le monde puisse participer au « Vivre ensemble » ? Cette dernière question sera sans doute laissée de côté pour un débat ultérieur car elle implique un début de projet.

Pour commencer, j'aimerais savoir, à main levée, combien de personnes résident sur le territoire neversois pour une raison personnelle ou professionnelle depuis dix ans et plus.

Cela représente une importante majorité d'entre vous.

Combien de personnes vivent à Nevers depuis cinq à dix ans ? D'accord.

Enfin y a-t-il des gens que nous pourrions qualifier de « nouveaux venus », qui habitent Nevers depuis un an ou moins ?... Il y a trois personnes. Il est intéressant de remarquer qu'il s'agit de personnes jeunes. Bonjour !

### **Un participant**

Bonjour ! Je suis Chilien, j'habite la région depuis moins d'un an.

### **Une participante**

Moi, je suis originaire d'Auxerre et je suis arrivée à Nevers au mois d'octobre.

### **Une participante**

Bonsoir, je suis arrivée à Nevers il y a trois mois pour un emploi au théâtre du Risorius.

### **Stéphane TRAVERS**

C'est effectivement la preuve que des jeunes gens viennent à Nevers pour travailler. D'une manière générale, que pensez-vous de l'accueil qui vous a été réservé lors de votre arrivée ?

### **Un participant**

Je suis satisfait du fonctionnement de la ville de Nevers qui est une commune très active.

### **Une participante**

J'ai été surprise par un développement de la culture à Nevers que je n'imaginai pas.

### **Un participant**

Je viens d'une plus grande ville et je trouve qu'il y a à Nevers un manque de dynamisme et d'activités associatives.

### **Stéphane TRAVERS**

Que souhaiteriez-vous ?

### **Une participante**

J'aimerais davantage de diversité des activités culturelles mais aussi sportives, ce qui requiert une plus grande implication des associations.

### **Stéphane TRAVERS**

Le Projet de Ville de Nevers est justement là pour que vous puissiez exprimer ce que vous attendez de la ville.

Qu'est-ce qui facilite ou entrave le « Vivre ensemble » ?

## **I. Le rôle des associations**

### **Catherine NORMAND, représentante de l'association de danse latino-américaine Tanguito Milonguero**

Je ne pense pas que la ville de Nevers souffre d'un manque d'associations, mais plutôt qu'il y a une insuffisance d'information sur les associations.

### **Guy MAZOIRE, président du Cercle Nevers Escrime**

Je trouve au contraire la ville de Nevers très dynamique du point de vue associatif et notamment sportif. Nous n'avons pas à rougir de nos installations, surtout lors des déplacements avec les équipes de jeunes sur l'ensemble du territoire national, y compris dans les grandes villes. Je vous garantis que la ville de Nevers est très bien dotée en matière d'équipements sportifs, même s'il est toujours possible de les améliorer. Il existe peut-être un manque d'informations, mais tous les ans en septembre, un numéro spécial de *Nevers ça me botte !*, dédié aux sports et aux associations, propose un large choix. En me déplaçant en dehors de la ville, je me suis aperçu que nous étions plutôt bien lotis à Nevers. En escrime, par exemple, nous avons la chance de disposer d'un équipement de très haut niveau ; nous sommes peut-être favorisés par rapport à d'autres sports.

### **Annie TRONCY-ROSEN, présidente du MRAP à Nevers**

Je crois que ce qui entrave les relations entre habitants, c'est la ghettoïsation des quartiers. J'aimerais davantage de mixité sociale à Nevers.

### **Stéphane TRAVERS**

Nous serons amenés à évoquer la mixité sociale. Il me semble intéressant d'approfondir tout d'abord la question des associations. Combien de personnes ici représentent le monde associatif ?

Quel rôle attribuez-vous à l'association dans le « Vivre ensemble » sur le territoire de Nevers, mais aussi de manière plus générale ? Vous pouvez également présenter les actions de votre association en faveur du « Vivre ensemble ».

### **Nathalie MOREAU, représentante de l'Épicerie solidaire**

Pour moi, « Vivre ensemble », ce n'est pas vivre la même chose au même moment, c'est plutôt trouver les moyens de vivre chacun sa singularité dans le respect de l'autre et partager des espaces communs. Ce « Vivre ensemble », c'est d'abord le respect, mais également permettre l'écoute, qui est essentielle au sein des associations. C'est grâce au partage et aux accords que nous aurons construits ensemble que nous pourrions édifier l'avenir.

### **Stéphane TRAVERS**

Votre association a-t-elle une action sur le « Vivre ensemble » ?

### **Nathalie MOREAU, représentante de l'Épicerie solidaire**

Oui, je pense que l'Épicerie solidaire intervient sur le « Vivre ensemble » par sa manière d'aller vers l'autre. Elle permet une meilleure orientation et davantage de coordination parce que la solidarité est une valeur active de la Ville de Nevers, portée par un nombre de personnes important, par des institutions et des valeurs politiques. Néanmoins, cette relation reste encore à travailler et à partager.

### **Jacqueline RICHARD, représentante du Centre Social Vertpré**

Le Centre Social Vertpré est implanté dans le centre-ville où la mixité sociale est très représentée. Comment vivre ensemble alors que nous sommes différents non seulement du point de vue économique, mais aussi en ce qui concerne l'âge ou les origines ? Comme l'a dit Nathalie MOREAU, le « Vivre ensemble » est fondé sur le respect mais également sur la tolérance : on peut vivre ensemble à condition de connaître et de reconnaître l'autre. C'est la connaissance qui induit la reconnaissance, d'où l'importance primordiale des espaces de rencontres et d'échanges.

### **Daniel MALLERET, président des Engincroyables**

Je suis l'inventeur de la patinette, de l'Océane, du pédalo géant. Notre association permet de partager nos idées et notre savoir-faire avec des gens de tous les horizons. Le maître-mot d'une association doit être d'aller de l'avant ; une association reflète le travail de toute une équipe en constante évolution.

### **Delphine BOUTAUD, représentante du Théâtre du Risorius**

Je considère les associations comme le point de départ du « Vivre ensemble ». Elles permettent la rencontre entre les individus, qu'il s'agisse des professionnels ou des populations locales ; elles amènent les gens à vivre ensemble et à développer des actions communes.

### **Jacqueline RICHARD, représentante du Centre Social Vertpré**

J'apporterai une réserve, car vivre ensemble, c'est aussi vivre au quotidien, avec ses voisins, avec des gens dont on ne partage pas obligatoirement les idées. C'est faire preuve de tolérance, accepter les gens avec leurs qualités mais aussi avec leurs défauts. Les associations ne sont donc pas seules à jouer un rôle dans le « Vivre ensemble ».

### **Delphine BOUTAUD, représentante du Théâtre du Risorius**

En effet, il existe différentes manières de vivre ensemble : dans la vie quotidienne, saluer son voisin, prendre le bus avec d'autres citoyens, c'est vivre ensemble. Cependant, les associations permettent de développer d'autres rapports puisqu'elles représentent un lieu de rencontres supplémentaires. Elles se posent donc comme une manière différente de vivre ensemble, au-delà de la vie quotidienne.

## **1. Une étape vers la citoyenneté**

### **Stéphane TRAVERS**

Ne pouvons-nous pas considérer l'association comme une étape vers le « Vivre ensemble », puisqu'elle permet de cultiver et de diffuser les valeurs de la citoyenneté ?

## **Yolande FREMONT, représentante de l'association ? du Conservatoire**

Je crois que beaucoup de gens sont seuls, mais ne souhaitent pas faire partie d'une association. Nous nous sommes mobilisés pour offrir une activité aux personnes isolées. « Vivre ensemble », cela peut être aussi vivre la même chose, mais pas toujours au même moment. Or, les associations ont des horaires d'ouverture précis.

## **Représentante de l'association LA HALTE non identifiée**

Les valeurs de respect et de tolérance sont particulièrement portées par notre association. En effet, les bénévoles de LA HALTE accueillent les familles de détenus et s'engagent dans l'acceptation de l'autre sans porter de jugement.

## **2. Les difficultés rencontrées**

### **Denis DEFAUT, président de l'Association des Cinéphages de Nevers (A.C.N.E.)**

Je constate que chaque association, qu'elle ait une action sportive ou culturelle, a un public particulier. Le public des différentes associations se mêle rarement.

### **Annie TRONCY, présidente du M.R.A.P.**

Depuis de nombreuses années, la création d'associations connaît un formidable essor. Cependant, le risque est que les différentes associations entrent en concurrence. C'est pourquoi je trouve intéressante l'organisation d'événements comme la rencontre des associations ou l'élaboration de projets communs entre plusieurs associations, car l'union fait la force.

### **Nathalie MOREAU, représentante de l'Epicerie solidaire**

S'interroger sur le « Vivre ensemble », c'est également s'interroger sur la place de chacun dans notre ville. Jacqueline RICHARD évoquait la reconnaissance ; cela signifie qu'il faut parvenir à trouver ensemble à Nevers la possibilité d'être quelqu'un, notamment pour les S.D.F. Ne pas réussir à donner une place à chacun, c'est renier une part de nous-mêmes.

### **Evelyne MAIRE, représentante de l'Association Consommation, Logement et Cadre de Vie**

Notre association éprouve des difficultés à recruter des bénévoles pour prendre en charge la responsabilité de certains quartiers. Les écrits n'ont pas d'impact sur la population.

### **Christophe MARTIN, co-fondateur de la société ENERGIA et de l'association EVENEMENTIEL**

C'est le cloisonnement des associations qui pose le plus gros problème. Nevers compte un grand nombre d'associations mais très peu d'adhérents. Le fait que ces associations ne se rencontrent que deux fois par an entrave la création d'une réelle dynamique.

Par ailleurs, la place importante accordée au travail dans notre société devrait conduire à tisser des liens entre les associations et le milieu professionnel, notamment en organisant des rencontres

sportives entre les entreprises. Des structures se mettent d'ailleurs en place dans la zone industrielle de Saint-Eloi. Le véritable enjeu est de décroquer les dynamiques de « Vivre ensemble ».

### **Un participant**

Nevers bénéficie donc d'un tissu associatif riche, mais chaque association draine un public précis. Néanmoins, les associations dans les quartiers demeurent précaires ; les populations en situation d'échec ne s'engagent pas dans une association car elles ignorent les enjeux du travail collectif. Certains quartiers comme Les Courlis ou Les Bords de Loire fonctionnent comme de petites villes et vivent en circuit fermé. Ainsi, lorsque le Centre Social Accords Loire des Bords de Loire organise la fête Mendès-France, il est quasiment impossible de faire participer les associations du quartier des Courlis. Le milieu associatif est bien présent à Nevers, mais essentiellement porté par un certain nombre de militants.

### **Jacqueline RICHARD, représentante du Centre Social Vertpré**

Le bénévolat ne me semble pas en crise. Il s'agit de quelque chose qui se construit et se fidélise. Il est à l'image de ce que chacun est ; il faut donc exploiter la compétence de chaque bénévole. Il n'y a pas de hiérarchie ni de supériorité en fonction du poste occupé. Toutes les volontés doivent trouver leur place.

En ce qui concerne le cloisonnement des associations, j'interviens dans la sphère sociale au sein du Centre Social VertPré ; en tant que citoyenne, j'ai des activités dans l'environnement culturel et j'ai également eu des responsabilités dans le milieu sportif. Je côtoie beaucoup de personnes qui ne se connaissent pas entre elles, parce que le sport ne se mêle pas à la culture, la culture ne s'intéresse pas au social. Il faudrait trouver un moyen que toutes ces associations se rencontrent.

### **Guy MAZOIRE, président du Cercle Nevers Escrime**

Je pense que le bénévolat souffre de la vie actuelle ; les gens sont las, préfèrent regarder la télévision, s'isoler derrière leur ordinateur. C'est dommage et il faut mettre l'accent sur la vie, ne pas rester chacun chez soi sans agir ; il faut faire bouger le monde.

### **Annie TRONCY-ROSEN, présidente du MRAP à Nevers**

Pour moi, le problème des bénévoles rejoint celui de l'engagement. Beaucoup d'entre nous se sont engagés il y a longtemps dans une association. Aujourd'hui, l'engagement est plus faible, nous manquons de jeunes bénévoles.

### **Un participant**

« Vivre ensemble », c'est avant tout porter un regard sur l'autre. Quel est ce regard ? Certaines personnes préfèrent éviter les gens qui vivent dans la précarité ; c'est très difficile à accepter.

## **II. Le rôle de l'école**

### **1. Le désengagement des parents**

#### **Jimmy DEROUAULT, secrétaire départemental de la F.S.U.**

La République a prévu un endroit pour le « Vivre ensemble », la reconnaissance de l'autre, la citoyenneté : c'est l'école. Il serait intéressant de réfléchir à une manière d'agir directement, non seulement avec les enfants mais aussi avec les parents qui semblent se désintéresser de l'école. C'est en tous cas ce que nous observons en tant que représentants d'enseignants.

#### **Dominique MORIN, représentant de la FCPE**

En effet, il est aujourd'hui extrêmement difficile de convaincre les parents de s'engager dans les conseils d'école et de participer à ce modèle d'intégration que représente l'école aujourd'hui.

#### **Stéphane TRAVERS**

Comment expliquer ce désengagement des parents ? L'objectif qu'ils ont en commun semble de pas suffire à les mobiliser...

#### **Dominique MORIN, représentant de la FCPE**

Nous n'avons pas de réponse à cette question. L'activité professionnelle demande de plus en plus d'implication et se pose comme un frein à l'engagement et au bénévolat. C'est la cause principale à la difficulté de mobiliser les parents pour accompagner les enseignants dans la démarche de citoyenneté qu'est l'école.

#### **Sarah BACHALLERIE, animatrice à Accords de Loire**

Je ne suis pas tout à fait d'accord avec la notion de désengagement. Je pense que les parents sont davantage dépassés que désengagés. La société évolue et les situations familiales également. Il y a de plus en plus de familles monoparentales, de parents qui ne savent ni lire ni écrire et n'osent pas se confronter à leurs propres difficultés en rencontrant les professeurs. Les rôles sont parfois inversés et c'est l'enfant qui apprend des choses à ses parents.

### **2. Le désengagement du corps enseignant**

#### **Gilles NOEL, chef de projet au Pays de Nevers-Sud Nivernais**

Je n'habite pas à Nevers et n'y travaille pas, mais je vis avec Nevers. Je m'occupe de l'aménagement du territoire sur 83 communes. Nous intervenons dans différents domaines et le seul corps social auquel nous n'avons jamais affaire lorsque nous travaillons sur des logiques de réflexions pour avancer ensemble est le monde de l'enseignement. Il s'agit peut-être d'un milieu préoccupé par son quotidien et qui éprouve des difficultés à évoquer d'autres sujets. Ce manque d'ouverture nuit à la qualité de la réflexion et à la volonté de vivre ensemble.

### **III. La mixité sociale**

#### **1. Les lieux de la mixité**

##### **Stéphane TRAVERS**

Revenons à la notion de mixité sociale. Quel est l'endroit à Nevers où celle-ci se manifeste le plus ?

##### **Un participant**

La réponse qui me vient spontanément à l'esprit, c'est la rue, et peut-être également les zones commerciales.

##### **Un participant**

La mixité sociale est particulièrement représentée dans la zone des Grands Champs.

##### **Une participante**

Le « Vivre ensemble », je le ressens dans les grandes manifestations qui se déroulent à Nevers, telles que la Fête de la Musique, les Zaccros d'ma rue, la Coupe du Monde de Football... J'apprécie particulièrement ces moments qui réunissent toutes les générations, toutes les origines sociales. Il est important pour une ville de vivre de tels rassemblements.

##### **Jean-Christophe BELLEVEAUX, président de l'association « Comme ça et autrement »**

Certes, ces événements apportent beaucoup en terme de mixité sociale, mais il serait également intéressant de développer des manifestations de moins grande envergure avec une fréquence plus régulière, afin de fédérer des associations d'origines et d'actions diverses.

##### **Martine BRIZARD, directrice du foyer-logement « La Roseraie »**

On évoque l'école, mais vivre ensemble, c'est avant tout vivre entre générations : les jeunes avec les seniors. Autour de cette idée, nous réunissons les enfants et les personnes âgées. Dans de nombreuses familles, les enfants n'ont pas de grands-parents et n'ont jamais appris à vivre avec eux. La mixité commence par l'apprentissage de la vie ensemble pour les aînés et les jeunes.

##### **Sarah BACHALLERIE, animatrice à Accords de Loire**

Notre association envisage de faire réaliser un court-métrage par un groupe de jeunes de 12 à 17 ans et un groupe de personnes âgées. Plusieurs ateliers vont leur apprendre à travailler ensemble pour construire le scénario. Des sorties au cinéma et à la Maison de la Culture sont également prévues. Il s'agit d'un véritable projet intergénérationnel qui devrait permettre à des populations sans lien apparent de se rencontrer.

## **Stéphane TRAVERS**

Vous citez des lieux immatériels, vous évoquez des manifestations... Mais existe-t-il à Nevers un quartier géographique particulièrement représentatif de la mixité sociale ?

### **Un participant**

Le logement social ne peut favoriser la mixité sociale car depuis presque 10 ans, la misère s'empile dans la misère. Dans les HLM, il n'y a aucune réflexion pour équilibrer les étages, notamment chez Nièvre Habitat ; lorsqu'un logement est inoccupé, on y installe une famille sans prendre connaissance de l'environnement de l'étage.

La mixité sociale est visible au Banlay, aux bords de Loire, mais demeure absente de la Grande Pâture et des Courlis. Les habitants choisissent l'endroit où ils veulent vivre et ne souhaitent pas se mêler aux populations défavorisées. Pour permettre la mixité sociale, il est indispensable de maîtriser le coût des logements.

### **Un participant**

Il ne doit pas seulement être question de la mixité sociale, mais également de la mixité des langues. A la Grande Pâture, par exemple, la mixité des nationalités est très représentée.

### **Denis DEFAUT, président de l'Association des Cinéphages de Nevers (A.C.N.E.)**

Le cinéma est également un lieu où la mixité est très présente car tout le monde fréquente les salles obscures, qu'il s'agisse des enfants, des adolescents ou des anciens.

### **Jacqueline RICHARD, représentante du Centre Social Vertpré**

A Nevers, le lieu de mixité par excellence, c'est le centre-ville, d'abord grâce aux résidents, car différentes populations s'y côtoient (jeunes et anciens, personnes en situation précaires et gens aisés, Français et étrangers...), mais aussi grâce aux commerces, au marché et aux écoles qui attirent d'autres individus. Tous les habitants se rendent dans le centre-ville par obligation. Le quartier des gares, la place Carnot, la rue François Mitterrand représentent le plus la mixité sociale à Nevers.

## **Stéphane TRAVERS**

Il s'agit donc d'un endroit où certains se rendent par choix et d'autres par devoir. Comment fonctionne ce « Vivre ensemble » dans le centre-ville ?

### **Jacqueline RICHARD, représentante du Centre Social Vertpré**

Le centre-ville demeure le quartier où les incivilités sont les plus fréquentes (délinquance primaire, bruits nocturnes...).

## **Une participante**

Il est évident que le potentiel d'incivilités est plus important dans des zones très urbanisées comme les centres-villes. Toutefois, je pense qu'il s'agit essentiellement de petite délinquance adolescente.

## **Un participant**

J'aimerais revenir sur le sujet du cinéma. Les places de cinéma sont aujourd'hui très onéreuses et excluent une partie de la population. La Maison de la Culture met à la disposition des plus démunis des places à tarif réduit dans les centres sociaux, mais de gros efforts restent à faire afin de permettre à tous l'accès aux salles de cinéma.

## **2. L'évolution du « Vivre ensemble » à Nevers**

### **Stéphane TRAVERS**

Au cours des 10-20 dernières années, quel type d'évolution avez-vous constaté dans la manière dont les gens vivent ensemble à Nevers ?

### **Guy MAZOIRE, président du Cercle Nevers Escrime**

En 20 ans, la vie ensemble à Nevers a changé. Comme je le faisais remarquer précédemment, les gens sont individualistes, restent chez eux. Ils vivent moins ensemble qu'avant.

### **Delphine BOUTAUD, représentante du Théâtre du Risorius**

Ces dernières années, de nombreux projets ont été mis en œuvre en faveur de la mixité sociale. Ainsi, dans chaque quartier, des projets culturels et sportifs ont vu le jour. Ce dynamisme reste à poursuivre, notamment en encourageant la rencontre entre les différents savoirs des associations.

### **Stéphane TRAVERS**

Effectivement, il est intéressant d'évoquer les initiatives positives comme les projets intergénérationnels dont tout le monde n'est pas nécessairement tenu informé.

Comment vivent les jeunes à Nevers et comment vivent les seniors ? Les conditions du « Vivre ensemble » sont-elles les mêmes quel que soit l'âge ?

## **3. La mixité intergénérationnelle**

### **Martine BRIZARD, directrice du foyer-logement « La Roseraie »**

Des actions sont menées, mais il faut insister sur la nécessité que les différentes populations s'impliquent. L'incompréhension s'est instaurée entre les jeunes et les seniors et ce, sur le plan national, pas uniquement à Nevers. Les jeunes s'imaginent que les aînés vont forcément les critiquer, les personnes âgées voient les jeunes gens comme une source de bruit... La société actuelle sépare les jeunes et les seniors qui préfèrent vivre chacun de leur côté.

Dans ce contexte, les associations se réunissent autour d'un projet commun : il est indispensable d'instaurer des moments où les personnes âgées et les jeunes pourront apprendre à se connaître. Je suis surprise de constater à quel point les enfants ne connaissent pas les personnes âgées ; par exemple, récemment, un enfant s'est montré stupéfait qu'une personne âgée sache jouer aux jeux de société. Nous devons aider les jeunes et les seniors à se trouver des points communs.

### **Un participant**

Ces 20 dernières années, Nevers s'est transformée. Les non-résidents qui viennent en visite à Nevers constatent une avancée significative. Pourtant, le « Vivre ensemble » est freiné dans les quartiers par la situation sociale, la précarité. La conséquence principale est la déstructuration de la pensée des individus qui éprouvent des difficultés à se regarder et à s'aimer. Peut-être faudrait-il envisager de réunir tous les jeunes des quartiers défavorisés et discuter avec eux du « Vivre ensemble » : ils aiment leur quartier et souhaitent le défendre à leur façon. Il serait utile de leur faire comprendre de manière pédagogique qu'on ne favorise pas l'intégration par des actes de délinquance, même minoritaires.

## **IV. Accueillir les autres à Nevers**

### **1. Les nouveaux arrivants**

#### **Gilles NOEL, chef de projet au Pays de Nevers-Sud Nivernais**

J'aimerais évoquer les étudiants qui viennent d'ailleurs suivre des cours à Nevers et parfois s'installent définitivement dans notre ville ou repartent vers d'autres horizons. L'idée d'une cité universitaire, avec tous les problèmes qu'elle peut causer (bruit, concentration de jeunes), peut être une amélioration dans cette logique de vivre ensemble avec les populations locales, mais également les gens de passage qui vont s'intéresser à notre ville et en porter une image positive à l'extérieur. Le « Vivre ensemble » ne doit donc pas se concevoir uniquement *intra-muros* mais également avec des gens qui ne sont pas originaires de Nevers.

#### **Stéphane TRAVERS**

A ce sujet, une association accueille deux fois par an les nouveaux arrivants à Nevers.

### **Une participante**

A mon arrivée à Nevers il y a trois mois, je me suis présentée à la mairie où j'ai simplement reçu la liste des associations. En revanche, je n'ai pas été informée de l'existence du forum des associations.

## **2. La création d'un pôle universitaire**

### **Christophe MARTIN, co-fondateur de la société ENERGIA et de l'association EVENEMENTIEL**

En ce qui concerne l'accueil des nouveaux habitants, il existe également un accueil pour les cadres récemment arrivés dans notre région. Le « Vivre ensemble » et la co-existence des générations devraient passer par la création d'un nouveau pôle universitaire destiné à rajeunir et dynamiser la population. Personnellement, j'ai été contraint de quitter Nevers pour poursuivre mes études alors que notre région est très agréable à vivre.

### **Nathalie MOREAU, représentante de l'Epicerie solidaire**

Pour ma part, j'ai vécu deux expériences universitaires :

- une expérience étudiante à Tours où l'université est répartie dans la ville et où les étudiants maintiennent une dynamique au cœur de la ville ;
- une expérience à Orléans où les étudiants sont parqués à La Source, à dix kilomètres. C'est une ville terne et peu vivante.

Ces deux exemples représentent des choix portés par une impulsion politique et dont les répercussions sur le dynamisme d'une ville sont très importantes. Il est donc primordial de s'interroger sur le lieu et la manière de créer un pôle universitaire à Nevers.

### **Stéphane TRAVERS**

Est-ce qu'on voit les étudiants à Nevers ?

### **Christophe MARTIN, co-fondateur de la société ENERGIA et de l'association EVENEMENTIEL**

Je trouve que les étudiants ne sont pas assez visibles à Nevers, et je suis convaincu que le fait de proposer des formations post-baccalauréat supplémentaires sur la région donnerait une image différente des jeunes aux générations précédentes.

## **V. Le statut des handicapés**

### **Brigitte FINEL-ENFANT, TPME à Nevers**

Je travaille dans le domaine de la formation et il me semble qu'on oublie souvent les personnes handicapées. Je ne pense pas uniquement aux gens qui se déplacent en fauteuil roulant, mais à tous ceux qui dépendent de la Cotorep. Certains ne peuvent pas gérer des situations physiques comme la station debout ou assise, mais surtout, ne parviennent pas à trouver un emploi. Les formations leur rendent le goût de vivre ; toutefois, il reste des actions à engager pour ce public.

## **Christophe MARTIN, co-fondateur de la société ENERGIA et de l'association EVENEMENTIEL**

Je souhaite préciser qu'en deux ans d'entrepreneuriat, nous avons eu l'occasion de recruter 120 personnes sur toute la France. Malheureusement, nous n'avons eu que très peu de contacts avec des associations facilitant l'accès à l'emploi des personnes handicapées. Je crois qu'un gros travail de sensibilisation doit être fait auprès des entrepreneurs qui ne suivent pas toujours la législation.

S'agissant des quartiers des bords de Loire où je suis né, nous recrutons des jeunes sans qualification grâce à des contrats mis en place par le gouvernement. Au sein de notre entreprise, ces jeunes suivent une formation et apprennent un métier.

## **VI. Les disparités économiques**

### **Stéphane TRAVERS**

Nous avons évoqué les disparités économiques croissantes entre les habitants de Nevers ; cet écart ne risque-t-il pas de mettre en péril le « Vivre ensemble » ?

### **Un participant**

Ces disparités économiques compromettent déjà le « Vivre ensemble ». En effet, dans les quartiers défavorisés, la violence et la drogue sont omniprésents. La France entière semble sans solution face à cette montée de la violence.

### **Sarah BACHALLERIE, animatrice à Accords de Loire**

J'aimerais revenir sur cette image négative des quartiers. L'image qui nous est donnée le plus souvent est celle d'une minorité déviante. La réalité est tout autre : c'est une majorité de jeunes fourmillant de projets extraordinaires qu'ils parviennent à réaliser. Il faut cesser de stigmatiser les quartiers défavorisés en les associant systématiquement à la violence, au business de la drogue, etc. qui ne concernent qu'une minorité de personnes.

### **Simon DUVERGER, représentant des ENGINCROYABLES**

Je pense que les gens issus des quartiers défavorisés ont besoin d'avoir une reconnaissance sociale. Dans notre société, beaucoup de gens n'ont plus accès à une progression sociale. Finalement, les individus se replient sur eux-mêmes et le monde n'avance pas. Le problème réel concerne le civisme et la citoyenneté. Actuellement, nous n'avons aucune valeur fédératrice qui interpelle toutes les générations. Les responsables politiques ne parviennent pas à orienter la population vers un même centre d'intérêt qui devrait être l'intérêt collectif et la nation. Quand nous parviendrons à nous rassembler derrière des valeurs justes et légitimes, nous vivrons tous beaucoup mieux ensemble. L'argent, l'individualisme, la rentabilité à tout prix empêchent de bien vivre ensemble. Si l'élite politique guide les individus vers l'intérêt commun, chacun doit pouvoir trouver sa place dans la société. Toutefois, la cohérence du groupe est soumise à la reconnaissance de chaque individu comme appartenant à ce groupe. Ainsi, ce n'est pas en créant l'Europe sans que le citoyen se reconnaisse européen, que nous pourrions concevoir une Europe juste. N'ayant aucun réel point fédérateur, l'humain comble le vide et de petites sociétés voient le jour.

## **Guy MAZOIRE, président du Cercle Nevers Escrime**

J'aimerais aborder de nouveau le thème de l'accueil des handicapés. Dans notre association, nous accueillons tous les lundis un groupe d'adultes handicapés mentaux du foyer-logement de Chantenay-Saint-Imbert. Pour ces personnes, appartenir à un club sportif est une belle marque d'intégration. Ce groupe a célébré avec nous le titre de champion du monde de Gauthier GRUMIER. Les gens ne doivent pas se sentir rejetés.

D'autre part, notre club est situé en bordure du quartier de la Grande Pâturage, et nous n'avons jamais rencontré aucun problème avec les enfants de ce quartier, parce que nous les accueillons. Notre force, c'est d'intervenir également dans les quartiers, de travailler en lien avec les centres sociaux. L'escrime est d'ailleurs un sport reconnu dans les quartiers défavorisés. C'est aux clubs sportifs et aux associations de faire l'effort de s'ouvrir aux autres. Nous avons les moyens d'agir, notamment par le biais du contrat de ville ou des subventions qui nous permettent de faire découvrir l'escrime à des enfants de milieux défavorisés pour des sommes modiques. Il est important de mettre l'accent sur les actions positives et de ne pas s'arrêter à l'image des quartiers défavorisés véhiculée par les médias.

### **Un participant**

Je suis entièrement d'accord avec Monsieur MAZOIRE ; pour vivre ensemble, il faut d'abord aller vers les autres et regarder les gens d'une façon différente. Je trouve inadmissible de ne pas saluer certaines personnes pour la seule raison qu'elles n'ont pas le même statut que nous, qu'elles n'ont pas d'emploi. Certes, nous n'avons pas tous les mêmes idées, mais il est essentiel d'aller au-devant des autres.

### **Stéphane TRAVERS**

Merci. Je vous rappelle que si certains thèmes n'ont pas été abordés ce soir ou que vous désirez ajouter quelque chose, vous pouvez communiquer vos remarques sur le site Internet de la Ville de Nevers. Le débat ne fait que commencer et la démarche se poursuivra au moins jusqu'au mois de juillet.

Nous avons évoqué la connaissance, indispensable à la reconnaissance, le respect, la tolérance, le besoin de fédérer les individus derrière un but collectif. Le « Vivre ensemble » n'est-il pas l'espace de l'intérêt collectif ? La notion d'amour a également été abordée : pour bien vivre ensemble, faut-il aimer l'autre ?

Je vous remercie de votre participation à cet atelier et j'espère que vous reviendrez aussi nombreux lors du prochain débat où nous pourrions commencer à ébaucher des propositions pour bien ou mieux vivre ensemble

### **Un participant, représentant de la Mairie**

Un espace de contribution sera disponible très prochainement sur le site Internet de la ville de Nevers afin de poursuivre l'échange commencé ce soir. Je vous invite à vous y reporter ; vous y trouverez un certain nombre de documents de référence, notamment le diagnostic présenté auparavant. Vous pourrez nous adresser vos e-mails et, pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec l'informatique, le courrier est également le bienvenu à la mairie. Intégrées au débat, vos participations seront le fondement des échanges que nous aurons dans les prochains ateliers.

# ATELIER N°2 : ECONOMIE ET EMPLOI

Atelier animé par Catherine EL-FALLAH, Res Publica

## Marie-Catherine EL-FALLAH

Aujourd'hui, nous avons la mission de voir ce qui, pour vous, fait enjeu en matière de développement économique. De cette façon, nous pourrions travailler sur vos propos lors des prochaines réunions. Notre premier exercice concerne *les problématiques sur l'Emploi et le développement économique*.

Le deuxième exercice, qui aura lieu le 25 mai 2007, consistera à dresser la liste des propos qui auront été tenus dans tous les autres débats. Le 25 juin 2007, vous saurez ce qui fait enjeu pour les autres. Nous étudierons alors ensemble ces questions, de manière à ce que vous, en tant que professionnels, puissiez travailler sur les voies qui doivent être développées, et finalement aboutir à des orientations.

J'insiste sur le fait que les débats sont des exercices très courts. Nous n'avons pas nécessairement tout le temps pour nous y exprimer. De fait, les contributions que vous pourrez faire par le biais d'Internet comptent beaucoup. C'est une chose importante. Vous avez tous des responsabilités. Et si vous avez des choses à dire, il ne faut pas faire preuve d'hésitation : tout ce que vous dites sera intégré dans le débat. Avez-vous des remarques sur l'organisation de ces deux étapes ?

Dans les travaux préparatoires, nous avons effectué un premier travail sur les questions. Tous ensemble – les élus, les techniciens, etc., – nous avons dressé une liste de questions. Elles n'ont pas été structurées et sont présentées « pêle-mêle ». En voici la liste :

- Quelle est la perception des évolutions en cours ?

Dans le diagnostic, nous avons soulevé des évolutions sur ce point. Est-ce que ce sont des évolutions que vous reconnaissez ? Font-elles partie de vos différentes responsabilités ? Qu'avez-vous à en dire ? Au vu de l'évolution du territoire, connaissons-nous les métiers qui s'y développent ?

- Que faut-il faire pour avoir un tissu économique diversifié ?
- *Quid* de la ruralité ?

Nevers est un ensemble urbain d'agglomération, mais il est situé dans un territoire rural. Cela compte-t-il dans le développement économique ?

- La création d'entreprise

Nous parlerons du développement endogène. Quelle est l'ambiance de l'entrepreneuriat dans la ville ? Est-ce une ambiance favorable au fait d'entreprendre ? Est-on situé dans un espace où la constitution d'entreprises est possible ? Quels sont les manques ? Que doit-on soutenir ? Quels sont

les services rendus aux entreprises ? Comment participent-elles à la ville ? Y a-t-il des clubs d'entreprises ? Les entreprises sont-elles en relation avec les développeurs de cette ville ?

L'économie ne se résumant pas à l'industrie, mais relevant également de la micro activité, qu'en est-il des activités économiques à caractère social et solidaire ? Ces PME sont-elles soutenues, développées ? Que peut-on faire ?

- La formation

Vous avez vu que nous avons trois sujets : le développement économique, la formation et l'emploi. Bien que l'image économique soit traitée dans l'atelier « Identité », vous aurez sans doute des choses à dire et nous nous poserons la question de la participation : comment les acteurs du monde économique, de l'emploi, de la formation et des collectivités travaillent-ils ensemble ?

Nous avons vu la liste des questions. Vous les découvrez en séance. L'exercice est quelque peu brutal, mais nous comptons sur une entrée progressive des intervenants dans ces sujets. Je donnerai la parole à ceux qui souhaitent s'exprimer et chacun pourra réagir et renchérir. Après quoi, nous passerons à un autre sujet. Vous avez la parole.

### **Ibrahima NDAO, Directeur de la mission locale de Nevers**

À défaut d'une contribution, je commencerai par une question simple sous forme d'interpellation. Pour moi, le cœur de l'emploi et du développement économique réside dans les jeunes. Lorsque l'on souhaite développer un territoire, il est nécessaire de faire en sorte que les jeunes restent. Concrètement, comment fait-on pour maintenir les jeunes sur le territoire ?

J'ai été agréablement surpris d'apprendre qu'il y a quelques 12 000 élèves étudiants à Nevers. Pourtant, lorsque l'on écoute les habitants, nous avons l'impression que tous les jeunes quittent le territoire car rien n'est fait pour eux. Cela mène d'ailleurs un certain nombre d'acteurs à parler de « Nièvre » : les gens ont une forte tendance à se plaindre du fait qu'il ne se passe pas grand-chose à Nevers, ville qui manque de travail et d'entreprises.

De fait, la question qui m'intéresse est de savoir ce que nous devons faire pour maintenir les jeunes sur place. Les études sont une chose, mais quelles sont les autres infrastructures : en termes de logement, d'activité culturelle, et surtout d'emploi, car c'est la première difficulté ?

Pour exemple, au seul niveau de la mission locale, nous parvenons péniblement à trouver un emploi, tous les ans, à environ 40% du public que nous accompagnons. Ces emplois restent malheureusement précaires. Or, si les jeunes souhaitent véritablement trouver un emploi sur place et rester, ils manquent considérablement d'opportunités. Peut-être est-ce dû à un problème de qualification, mais je pense que le problème fondamental relève d'un manque de confiance dans les jeunes du territoire de Nevers.

### **Catherine EL-FALLAH, Res Publica**

Merci. Vous aurez compris que le fait de dire qu'il y a 12 000 élèves et étudiants reste une vue globale : cela va de deux ans à vingt cinq ans. C'est une manière de dire qu'un quart de la population est scolarisée. Il y a 1 786 élèves en post bac.

## **Un participant**

J'ai, par rapport aux jeunes, un exemple très précis. Je souhaiterais savoir si des personnes, dans la salle, représentent les professionnels de la banque. C'est quelque chose dont nous entendons beaucoup parler. Les banques ne servent malheureusement qu'à conserver de l'argent dans des coffres, ou à l'investir dans le CAC 40.

*Il n'y a pas de représentants.*

Je constate que la banque brille par son absence dans le développement économique. J'ai un exemple très précis d'un jeune qui travaille depuis qu'il a l'âge de travailler. Il travaille au sein de l'entreprise Mc Donald's, dans le cadre d'un temps partiel rémunéré 600 à 700 euros net de salaire par mois. Je lui ai proposé d'intégrer une entreprise qui se développe et qui gagne beaucoup d'argent. Il était indispensable qu'il ait le permis de conduire, puisqu'il s'agissait de conduire des corbillards. Ce jeune ne l'a pas. Étant dans une situation d'emploi partiel, il est incapable de le financer. Alors je pose la question : quelle banque va pouvoir aider ce jeune à financer son permis de conduire pour qu'il puisse ensuite intégrer un CDI, payé à 110% du SMIC ?

### **Catherine EL-FALLAH, Res Publica**

Merci. J'ai trois personnes qui souhaitent prendre la parole.

### **Jean-Marie BROUITTE**

Je m'exprime au nom des jeunes. La principale difficulté pour eux est de trouver un patron. Le CFA les aide pour cela. Cependant, au sortir de leurs études, les jeunes ont énormément de difficultés à trouver du travail. Il ne s'agit pas d'un manque de volonté, car ils souhaitent travailler. Mais il est nécessaire de les aider. Je souhaite que les patrons proposent quelque chose à ce niveau.

### **Catherine EL-FALLAH, Res Publica**

Merci. Je suppose que la question est relative au premier emploi à l'alternance, etc., c'est-à-dire, la question de la mobilisation des moyens pour que les jeunes accèdent à l'alternance.

### **Jacques MARTIN, Président d'un Club Service**

Je me pose une question qui se situe sur un plan basique, entre la formation et l'emploi. Si l'on souhaite que les choses avancent dans notre ville, il me semble important que tous les acteurs de la formation – tous organismes confondus – organisent des rencontres avec le monde du travail. Il faut que soit mis en place un système de formation qui permette aux jeunes d'acquérir des compétences, lesquelles doivent répondre aux besoins spécifiques de la région en matière d'embauche

### **Catherine EL-FALLAH, Res Publica**

Si je reviens en arrière par rapport à vos propos, la question est celle de l'adéquation entre l'emploi et la qualification. S'agit-il, selon vous, d'une difficulté, d'un enjeu ? Percevez-vous un décalage entre les qualifications disponibles et les emplois ?

## **Francis PAVET Secrétaire Général de la CFDT (...)**

Le problème de l'adéquation entre l'emploi et la formation tient au manque d'information sur les gestions provisionnelles des chefs d'entreprises. Le décalage vient souvent de là : pour l'ANPE et les organismes de formation, il est rarement, ou difficilement, possible de mettre en place des plans précurseurs, qui se situent en aval des plans des entreprises. Si des entreprises sont dans la salle, je souhaiterais les entendre sur ce sujet.

## **Anne PUISSON, Directrice de l'ANPE de Nevers**

Nous parlons d'adéquation et de rencontres, entre les uns et les autres, mais il existe déjà des lieux de rencontres - encore faut-il y aller.

Concernant la gestion prévisionnelle de l'emploi, une étude est menée par la CCI dans le cadre du Contrat Territorial. Cette étude traite du sujet, mais il est extrêmement difficile de mobiliser les entreprises dans ce domaine. Par ailleurs, il y a des qualifications, mais les aspirations des jeunes ne correspondent pas forcément à ce qui est offert sur le marché local en matière d'emploi. Donc, la question ne doit pas être réduite à l'adéquation des qualifications : il est également nécessaire de faire converger les intérêts des entreprises aux aspirations des jeunes.

Je voudrais également faire une petite remarque par rapport au diagnostic : dans les intentions d'embauche, il était noté environ 2100 intentions pour 2006. De fait, la situation n'est pas si catastrophique puisque nous avons pu enregistrer, pour cette année, 1 000 postes supplémentaires par rapport aux estimations. Je tiens à ajouter cette note optimiste. Des emplois sont créés. Nous évoquons beaucoup les gros licenciements industriels car ils nous touchent davantage. A ce sujet, la reconversion économique de la ville fait partie des enjeux sur lesquels il faut travailler. Nous constatons en effet le passage d'un secteur très industrialisé à la tertiarisation des services. C'est une évolution des métiers, de la formation et de la main d'œuvre locale.

Concernant le niveau de qualification, sur le territoire Sud Nivernais, à peu près 20 % de personnes chercheurs d'emplois ont moins d'un CAP. Par ailleurs, 48% de la population de ce territoire a seulement un niveau CAP.

## **Une participante**

Ces éléments supplémentaires seront intégrés au diagnostic pour l'actualiser. D'une part, je retiens que vous évoquez la présence de dispositifs, mais qui ne sont pas suffisamment connus, ou dans lesquels les gens ne s'inscrivent pas tous.

D'autre part, je note également que votre préoccupation se situe sur le plan de la mutation économique du territoire.

Enfin, je découvre qu'en termes de qualification, il reste une couche de la population peu ou pas qualifiée, et donc exclue de l'offre d'emploi locale.

## **Pierre VERDIER, Directeur de la Société ANELEC à Nevers**

Concernant l'Emploi, je souhaite dire que le problème ne vient pas forcément d'un manque de volonté des entreprises concernant les recrutements. Nous sommes, aujourd'hui, dans une situation économique qui va voir exploser le nombre des retraités. Je propose que dans toutes les entreprises nivernaises soient cernées les populations qui vont partir en retraite de manière à anticiper les

besoins qui vont s'exprimer dans les 6 mois – 1 an. Cela permettra de préparer les jeunes. Je suis convaincu que si nous faisons le compte dans toutes les entreprises du Département, un potentiel d'embauche va se dégager. Il s'agit maintenant de dresser la liste des compétences qui disparaîtront à terme et de la fournir à l'ANPE. Il ne faut pas attendre que la demande arrive.

### **Benjamin TEVENET, développeur d'une petite entreprise locale**

Je tiens à répondre à une question sur les contrats éventuels pour les personnes non qualifiées. Nous avons expérimenté cette année le « Contrat Ressource ». C'est un contrat que nous avons testé avec un jeune qui semblait avoir de l'ambition, malgré son absence de compétences. Nous avons décidé de lui laisser sa chance en l'intégrant à l'entreprise pendant 8 mois. Finalement nous n'avons pas pu le garder, faute de moyens nous permettant de financer un CDI, et compte tenu du fait qu'il n'apportait pas assez de plus-value. Néanmoins, cela a constitué une expérience pour cette personne et je pense que ce « Contrat Ressource » est finalement une bonne chose.

Par ailleurs, nous avons eu l'occasion, à deux reprises, de passer par les services de l'ANPE. Ce ne sont pas seulement les patrons et les jeunes qui doivent se mobiliser. Je pense que les acteurs publics doivent s'inscrire dans une véritable logique économique, de façon à y intégrer tout le monde. Je dis cela parce que, lors de nos deux recrutements, il nous a fallu appeler les services de l'ANPE et insister pour rencontrer les candidats. Nous visions des embauches spontanées, rapides, et la lenteur du système administratif nous a conduits à devoir nous mobiliser fortement pour les concrétiser. Je ne souhaite pas provoquer de polémique, mais en tant que patron, nous avons des volontés d'embauche mais l'administration suit difficilement. Nous avons ainsi lancé un plan d'embauches de 5 personnes sur 3 ans, mais il nous faut développer notre logique économique dans un premier temps, et trouver les bonnes compétences techniques.

### **Catherine EL-FALLAH, Res Publica**

Merci. C'est un constat que nous entendons assez souvent par le passé. Cependant, il est en diminution et l'on constate que lorsque les acteurs de l'Emploi et des Collectivités travaillent de concert, les choses avancent plus vite. La situation connaît un progrès, au bénéfice des chercheurs d'emplois.

Nous avons attaqué sur l'angle des jeunes mais il ne faut pas négliger les autres sujets. Souhaitez-vous aborder d'autres questions ?

### **Michel COULON, GRETA de Nevers**

Je veux répondre à M. TEVENET, qui souhaite réunir les différents acteurs de l'emploi.

Un groupe s'est créé il y a à peu près 4 mois, à l'initiative des Présidents de la CCI et du GRETA de Nevers. Il s'agit du Comité Local Ecole Entreprise. Dans ce comité, siègent la Chambre de Commerce, la Chambre des Métiers, l'UIMM, l'AFPA, le GRETA, la Formation Initiale et l'Education Nationale. Le premier travail - qui est en train de se faire - consiste à recenser l'offre de formation initiale et continue qui existe, pour pouvoir arriver à l'adapter aux besoins des entreprises.

Nous savons tous que former 48 personnes en BEP comptabilité n'est d'aucune utilité si aucun besoin ne s'en ressent. Il faut donc en former sur d'autres métiers. Je dois dire que, par rapport à l'emploi, la formation professionnelle doit être un enjeu important, car avec la démographie, les entreprises trouveront de moins en moins de jeunes.

Les statistiques montrent ainsi que le secteur du Bâtiment - qui est pourtant l'un des mieux organisé - connaît une baisse notable des qualifications. Ainsi, le CFA - qui compte près de 600 apprentis - à 85% de ses apprentis de niveau 5, c'est-à-dire de niveau CAP. Ce ne sont pas ces niveaux 5 qui vont gérer, à leur tour, les entreprises dans les 5 ans à venir. Une baisse des qualifications dans la Nièvre est donc à noter. Ainsi, la formation professionnelle doit être un enjeu très important pour les entreprises, car pour trouver du personnel qualifié, un effort d'accompagnement à la formation doit être réalisé. Les parents ne peuvent plus, comme auparavant, soutenir leurs enfants : les questions de financement du moyen de locomotion et du logement deviennent de plus en plus des problématiques majeures.

**Catherine EL-FALLAH, Res Publica**

Qui veut ouvrir d'autres pistes de réflexion ?

**Philippe LAROCHE, Travailleur à la ville de Nevers**

Nous avons vu qu'il y avait un problème d'adaptation de l'emploi aux besoins actuels des entreprises. Si l'on travaille sur le projet Nevers 2020, peut-être peut-on se poser la question des besoins futurs. Dans quelles filières émergentes aura-t-on besoin de jeunes et de moins jeunes ? Ces filières doivent être identifiées. Dans le panorama qui a été fait de la ville de Nevers et du département, nous avons parlé des TIC (Technologie de l'Information et de la Communication). J'en parle parce que c'est mon domaine, et je crois qu'il peut y avoir des filières particulières liées aux TIC et que nous pouvons également en faire un thème de débat.

**Ibrahima NDAO, Directeur de la mission locale de Nevers**

Je souhaite apporter une réponse à M. Michel COULON sur la question du financement du permis de conduire. Sur ce problème, la mission locale peut aider les jeunes de 16 à 25 ans afin qu'ils ne financent qu'une partie de leur permis de conduire et à condition qu'ils soient véritablement dans une démarche d'insertion professionnelle.

**Catherine EL-FALLAH, Res Publica**

Je veux faire avancer le débat et je souhaite que l'on ne parle plus des jeunes. Nous devrions évoquer les autres problématiques : personnes plus âgées, tourisme, commerce... J'attends également que ceux qui ne prennent pas la parole le fasse.

**Martine GAUDIN, Directrice d'école, Responsable associative, Responsable syndicale**

Je suis venue dans cet atelier car je me pose beaucoup de questions par rapport à l'avenir.

La question de 2020, qui vient d'être soulevée, m'intéresse également : quels seront les emplois et comment pouvons-nous, aujourd'hui, adapter notre formation ? Je n'ai pas de réponses, tant il est vrai que nous demeurons davantage dans le « aujourd'hui » que dans le « 2020 ». Nous n'avons pas encore une idée très précise de ce que sera demain, mais il me semble que c'est pourtant la question que nous devrions nous poser. Aussi souhaiterais-je poser la question à celles et ceux qui offrent l'emploi, et leur demander : c'est quoi pour vous l'emploi de demain ?

### **Catherine EL-FALLAH, Res Publica**

Nous avons vu que votre corps d'appartenance offre 6 000 Emplois dans les dix ans. Quel est le profil de l'emploi en 2020 ?

### **Gilles TEVENET, de l'ATM (sécurité intrusion et contrôle d'accès)**

Je suis venu ici pour m'imprégner du développement, car je suis aujourd'hui entouré par des jeunes qui m'obligent à avancer. Cela ne me déplaît pas, mais je ne maîtrise pas toutes les données et toutes les perspectives.

Concernant l'emploi, je ne suis pas trop inquiet. Jusqu'à aujourd'hui, tous les gens qui m'ont entouré ont toujours tous travaillé. Le véritable problème est celui de la qualification. La qualification peut, bien sûr, s'acquérir avec le temps, mais cela coûte de l'argent. C'est le problème que nous rencontrons : nous avons des embauches régulières de jeunes, et si nous avons les moyens de les financer pendant un an et demi ou deux ans, ils sont formés. Mais cela demande du temps et des moyens. C'est là le point faible de la qualification ; il n'est pas lié à la ville, c'est le système qui est comme cela. Peut-être devrait-on lier ce problème aux formations ? Néanmoins, nous prenons tout de même des personnes titulaires de BTS et malgré ce niveau, il leur manque des connaissances, comme la connaissance du produit, la philosophie de l'entreprise, la technologie utilisée...

### **Catherine EL-FALLAH, Res Publica**

J'ai une question pour vous. Nous avons parlé tout à l'heure de l'ambiance favorable au fait d'entreprendre. Je souhaiterais savoir si Nevers jouit d'une bonne ambiance d'entrepreneuriat.

### **Gilles TEVENET, l'ATM**

Dans l'ensemble, c'est une région qui est tranquille. Nous vivons un peu - et malheureusement - sur la vague de l'insécurité. A ce détail près que nous n'en profitons pas. De toutes manières, cela n'est ni notre philosophie, ni notre méthode.

Pour répondre à votre question, nous sommes actuellement dans une grosse phase de développement. Je serais tenté de dire que c'est l'arrivée de l'autoroute qui a « boosté » notre activité. Il y a 5 ans, j'étais tout seul. L'arrivée de l'autoroute - et celle de mes enfants - ont changé la donne et l'entreprise connaît aujourd'hui un essor important.

### **Denis THURIOT, Avocat à Nevers**

Je voudrais aborder le sujet de l'image économique du département et de Nevers. L'objectif est de savoir comment, dans 13 ans, donner une autre image de Nevers. Lorsque je suis revenu ici il y a quinze ans, j'ai constaté que les gens, qui étaient partis faire des études ailleurs, ne sont jamais revenus. Personnellement, je suis revenu à Nevers plutôt par accident que par envie. Je ne veux pas être pessimiste, mais il faut être réaliste, et je constate que la plupart des gens interrogés sur le sujet disent : « mais pourquoi je m'enterrerai à Nevers ? ».

Quels sont donc les atouts de Nevers que nous pourrions mettre en avant de manière à ce que les personnes viennent par envie ? Cela me paraît important d'aborder ce thème car nous constatons que la ville et le département perdent des habitants. Nevers est tout de même au centre de la France

et cette situation géographique peut instaurer une dynamique pour attirer des développements d'entreprises et des créations d'emplois.

### **Benjamin TEVENET**

Par rapport au débat qui était posé au départ, nous avons une perspective démographique qui tend au vieillissement de la population jusqu'en 2030. Nous mettons actuellement en place un plan jusqu'en 2020. Ce plan est-il mis en place pour contrecarrer cette évolution de la démographie ? Ou devons-nous plutôt nous y adapter pour trouver les données économiques qui conteraient les problèmes futurs ? Doit-on s'organiser autour des services à la personne dans les 15 prochaines années ou peut-on envisager d'autres types de développements économiques ?

### **Catherine EL-FALLAH, Res Publica**

C'est une bonne question. Nous avons une projection jusqu'à 2020 - 2030. Je traduis votre question en disant que la situation démographique évolue. En quoi cela impactera les entreprises qui auront plus de 40% de salariés de 60 ans, en terme de marché ? Je n'ai pas les chiffres exacts, mais l'on peut estimer que les chiffres se rapprochent de ceux de la Nièvre.

### **Patrice BARBEROUSSE, Directeur de l'Hôpital de Nevers (1700 pers).**

Je voudrais dire quelques mots sur l'emploi dans le domaine de la santé.

Premièrement, les hôpitaux vont rechercher beaucoup de personnel dans les années à venir car un nombre important de personnes va partir en retraite chez nous. La recherche de personnel va toucher essentiellement les professions soignantes. Il est donc nécessaire d'orienter les jeunes sur des professions utiles. A titre d'exemple, nous avons ouvert un service d'hospitalisation à domicile que nous ne parvenons pas à faire tourner en raison du manque d'infirmières libérales et d'aides soignantes. Les métiers de la santé vont pourtant être amenés à se développer compte tenu des départs en retraite.

Deuxièmement, il sera nécessaire de prendre en charge des personnes âgées. Il s'agit peut-être d'un développement endogène, mais les gisements sont très importants. Comment allons-nous répondre à cela ?

Nous avons une école d'infirmière avec 330 étudiants. Au niveau de la formation de la prise en charge, même si la Région a pris en charge la formation des écoles et que notre Conseil Régional va nous aider à financer la reconstruction d'une école neuve, nous avons une formation professionnelle que nous assumons et des élèves relativement bien formés. Par ailleurs, nous exécutons les directives ministérielles avec beaucoup d'emplois aidés, je dirai presque trop. Car ce sont des jeunes qui viennent à l'hôpital et que nous devons prendre en charge sur la base d'un tutorat. Ce qui nous intéresse n'est pas d'avoir une main d'œuvre inutile, mais de nous orienter vers des professions soignantes avec passage sur concours et obtention des diplômes.

En dehors de ce panorama sur la santé, je suis confronté au problème des médecins : comment faire venir les médecins dans la Nièvre ? Une désertification médicale s'installe. Le département voisin met en place des systèmes attractifs pour faire venir des médecins dans son Département, et celui de la Nièvre doit également s'interroger sur ce point.

Je vais vous donner également un exemple de problème que je rencontre fréquemment : Il y a quelques mois, le précédent Directeur de la Poste souhaitait faire venir un de ses collaborateurs. Il

m'a indiqué que le conjoint de son collaborateur ne souhaiterait pas venir si on ne lui trouvait pas un emploi en adéquation avec son niveau d'études. Lorsque l'on parvient à un certain niveau de formation, le conjoint ne vient pas parce qu'il ne trouve pas de travail dans la Nièvre.

A destination des entreprises, j'ai un autre élément de réflexion : les hôpitaux coûtent cher en cotisations sociales, mais l'argent est tout de même réinjectée dans l'économie. Nous avons 1 700 salariés qui sont clients chez vous et nous achetons beaucoup. Pourtant, je me rends compte que lorsque nous faisons des appels d'offre, nous trouvons peu d'entreprise de la Nièvre pour y répondre. Nous sommes donc obligés d'aller chercher des entreprises qui sont parfois situées assez loin. Une solution doit exister en matière d'adaptation des services des entreprises aux clients publics tels que les hôpitaux.

Le dernier problème que je voulais soulever est celui des transports nivernais. Lorsque je me rends à Dijon, je totalise 5 heures de trajet dans la journée. Pour Paris, c'est 2h15 de trajet. Certaines villes sont beaucoup plus attractives en matière de transports. Mes collègues d'Auxerre ou de Tour font les mêmes trajets, en une heure. Je sais que cela ne dépend pas uniquement de la ville de Nevers, mais nous avons un problème d'isolement géographique qui touche également les entreprises.

### **Jean-Philippe RICHARD, Directeur d'une entreprise de travail temporaire et d'insertion**

L'objectif de l'Intérim consiste à permettre à des gens, qui sont souvent des demandeurs d'emploi de longue durée, de retrouver un travail. Nombre d'initiatives sont faites en la matière à Nevers et un certain nombre de structures existent pour aider les plus démunis à trouver ou retrouver une solution professionnelle.

Je déplore toutefois le fait que nous n'ayons pas de collaboration entre les entreprises d'Intérim, malgré l'existence d'un partenariat. J'espère qu'un partenariat plus avancé puisse voir le jour. Cela touche également les entreprises hors Intérim, puisque ce sont bien les entreprises qui embauchent. Si les manifestations organisées aujourd'hui peuvent permettre le rapprochement de tous les acteurs, je dirais trouver mon compte.

### **Florence OMBRET, adjointe au Maire chargée de l'action économique et Conseillère régionale**

Je trouve que l'intérêt des échanges repose sur le fait de trouver des orientations futures pour l'avenir de la ville de Nevers, qui ne peut s'envisager sans l'avenir de la Nièvre et sans l'avenir de l'agglomération. Dans ce cadre là, nous devons négocier un contrat dans le cadre de l'agglomération, contrat qui va devoir apporter des propositions concrètes. J'aimerais donc que nous puissions trouver des orientations précises. A mon sens, ce qui fait le développement d'un territoire, ce sont les infrastructures et la formation. Ce sont les deux axes qui fondent le développement d'un territoire.

Pour ce qui relève des infrastructures, existe l'autoroute, mais nous pouvons nous orienter sur les chemins de fer ou les liaisons aériennes. Ces autoroutes concernent également les PIC, c'est-à-dire les autoroutes de l'information. Ce sont donc d'autres activités qui peuvent être développées et parallèlement, d'autres formations qu'il est nécessaire de trouver.

Pour la formation et l'enseignement supérieur, nous avons parlé de l'école d'infirmière, nous pouvons aussi parler de l'ISAT. Cependant, il ne faut pas nous disperser, mais plutôt trouver deux ou trois secteurs clefs qui vont générer et induire d'autres activités. Je pense que le secteur de

l'automobile et l'ISAT constituent un atout et qu'une cohérence de filière sur l'automobile est possible.

Le secteur tertiaire reste à mon avis plus induit que l'industrie. Mais cette industrie doit à présent être envisagée sous une autre forme. Des entreprises vont fermer et nous savons que certaines rencontreront des difficultés pour contrecarrer la tendance à la mondialisation etc. Il faut donc que nous développions d'autres activités, qui vont demander des formations supérieures au niveau que nous avons actuellement. C'est également une façon d'attirer des jeunes et de les garder.

### **Jean-Lorain GENTY, Directeur de l'ISAT**

Je voudrais rebondir sur les propos de Mme OMBRET. L'illustration par rapport à cette dynamique démographique, que tout le monde souligne, n'est pas extrêmement positive par rapport à l'évolution de la nature des métiers, évoquée par Mme OMBRET. Je pense qu'il faut rester dans le concret et traduire ces principes généraux, ces regrets ou ces envies, en actions concrètes. Les collectivités et les élus vont pouvoir agir sur des mesures concrètes, des choix d'investissements, surtout en matière de formation, car c'est là ce qui m'intéresse.

Nous portons un projet de développement emblématique de ce que l'on peut faire en matière de formation. Nous avons ainsi un pôle étudiant qui compte 1 800 étudiants aujourd'hui à Nevers. Est-ce suffisant ? Pourquoi ne se dirige-t-on pas vers une ambition d'avoir 3 000 étudiants ?

Les étudiants créent de l'activité et nous pouvons espérer en conserver et en maintenir une partie sur le territoire. Nous devons raisonner sur une logique de flux tiré sur l'emploi, mais de temps en temps, le flux poussé n'est pas mauvais non plus. C'est parce que nous aurons des jeunes et une masse critique sur des niches de formations poussées que nous serons plus attractifs vis-à-vis des sociétés.

### **Pascal VAVERGENT, Secrétaire général du MEDEF et de la chambre syndicale de la métallurgie de la Nièvre**

Je pense que lorsque l'on parle de projet au niveau du département, il faut parvenir à cerner les qualifications dont les entreprises ont besoin. Demain, le département qui s'en sortira sera celui qui arrivera à offrir, aux entreprises qui souhaitent s'installer, les métiers qui s'imposent. Les formations et le faible emploi ont été évoqués. Les CFA aident pourtant les jeunes à trouver des entreprises, ne serait-ce que par l'intermédiaire des missions locales, de l'ANPE etc.

Le problème n'est pas là. Notre problème majeur est celui de l'image : l'image de l'industrie métallurgique, par exemple, qui va connaître une perte de 300 000 salariés sur 1,8 millions à l'échelle nationale. Bien sûr, nous allons compenser cette perte avec le développement de nouveaux métiers, plus qualifiés. Le problème ne tient donc pas à ce que l'on va perdre, mais à la définition de la réorientation et des métiers.

Aujourd'hui, au niveau du CFA de l'industrie, 60 entreprises n'ont pas trouvé de jeunes. Ce sont des emplois avec des CDI à la clef. Il y avait des engagements de ce côté avec l'ANPE. Mais comment amener les jeunes aujourd'hui sur d'autres métiers que ceux de l'informatique et de la communication ? C'est cela qui est important : comment donner une autre image des métiers de l'entreprise en général. Lorsque vous disiez « *quid* de la création d'entreprise ? », c'est aussi cela le problème : quelle image donne-t-on du monde de l'entreprise et du chef d'entreprise ?

## **Christian CHANTEL, Conseiller en entreprise de type PME et TPE**

Je vais me permettre de répondre à deux personnes en même temps : M. le Directeur du Centre Hospitalier et M. le secrétaire général du MEDEF, puisqu'il semble que le MEDEF et Métallurgie relèvent d'un point identique. Par rapport à ce que disais tout à l'heure, M. le Directeur du centre hospitalier sur les soins à domicile, j'ai dirigé, pendant 4 ans, la plus grande entreprise de France de soins à domicile, qui est aujourd'hui cotée en bourse. Et j'aimerais savoir si les lois ont changé concernant les soins à domicile et les aides soignantes. En effet, il n'existe pas de statut libéral d'aide soignante. En tant que haut fonctionnaire, je vous demande de vous faire mon porte-parole auprès du ministère pour que des aides soignantes puissent travailler avec des infirmières libérales. Là, vous aurez une chaîne complète de soins à domicile.

Concernant l'image de l'entreprise, je pense que la solution réside dans l'apprentissage. Je vous interpelle lorsque je vois que ce sont les services publics, telle que la mairie de Nevers, qui font plus appel à l'apprentissage que la plupart des grandes entreprises de la Liez.

## **Catherine EL-FALLAH, Res Publica**

Je comprends les attentes que vous pouvez avoir concernant la concrétisation des actions. C'est aussi le sens des débats qui suivront. Ici, nous devons poser et ouvrir un certain nombre de sujets. La nécessité de la qualification ressort dans tous vos propos. Il faut augmenter le niveau des qualifications pour les faire correspondre aux exigences des emplois, de l'évolution industrielle, etc. Nous entendons le besoin d'une poussée à la qualification. Nous parlons aussi beaucoup des jeunes, mais il y a également beaucoup de demandeurs d'emplois qui ont plus de 25 ans et qui ont également des besoins en matière de reconversion ou de formation. Est-ce que c'est une fausse bonne idée que de dire, par rapport aux emplois que vous évoquiez en matière de services à la personne, qu'il s'agit beaucoup d'emplois féminins ? N'y a-t-il pas ici une question à se poser en termes de masculinisation de ces emplois ?

## **Marie-Jo STRICKLER, secteur insertion par l'activité économique**

Je suis arrivée à Nevers depuis une dizaine d'année. Mon premier constat est que - depuis mon arrivée - le nombre de bénéficiaires du RMI a doublé. Par ailleurs, les activités d'insertion se sont multipliées et nous sommes toujours confrontés au problème de la rencontre avec les entreprises. Cela signifie que les entrepreneurs des activités d'insertion par l'économie n'arrivent pas rencontrer les entrepreneurs du secteur économique. J'ignore pourquoi mais nous n'y sommes toujours pas arrivés. Etant à la retraite, je souhaite que les collègues qui me suivent y parviennent. Je pense que la solution pour mettre en phase, ceux qui sont en dehors de l'emploi depuis longtemps et ceux qui y sont, consiste en une rencontre entre les entrepreneurs de l'insertion et ceux des entreprises.

Ma deuxième remarque est relative au genre des emplois. Chaque fois que l'on évoque l'emploi des aides soignantes, nous parlons au féminin. Pourquoi ne peut-on pas parler d'aides soignants ? Il me semble que si les métiers étaient approchés dans leur globalité sans distinction de genres, des ouvertures seraient créées. C'est avant tout un problème de discours. Il n'y a rien de discriminant pour un homme. Pour aider des personnes âgées, un homme de 40 ans s'en sort mieux qu'une femme de 56 ans.

## **Un participant**

Je voudrais préciser dans les chiffres que, d'ici 2012, un salarié sur deux sera une femme. C'est un phénomène que nous n'avons jamais connu. C'est un message que l'on adresse au MEDEF et aux entreprises : dans le cadre de la métallurgie, beaucoup d'entreprises n'ont pas de vestiaires pour les femmes, ce qui signifie que demain, dans leurs recrutements, ils se passeront d'un salarié sur deux. J'alerte les entreprises d'une manière générale sur ce point. Aujourd'hui, nous devons féminiser les postes dans leur dimension ergonomique, parce que nous aurons bientôt une nouvelle donne qui va apparaître en France.

## **Une participante**

En fait, il faudrait que les emplois n'aient plus de genres.

## **Michel PETIOT, représentant de l'agglomération de Nevers**

Nous sommes venus car nous étions intéressés par les débats que nous pouvions entendre autour du développement économique. Mme OMBRET a dit tout à l'heure que l'économie était maintenant du domaine de l'agglomération de Nevers. Cela n'est pas tout à fait le cas. Mme OMBRET est quelqu'un qui voit vite et qui voit loin, mais l'économie n'est pas encore tout à fait la compétence de l'agglomération.

Celle-ci a en charge le développement sur 3 zones : l'une à l'Est de Nevers et les deux autres au niveau de Varennes-Vauzelles. Ces deux dernières sont des zones artisanales et tertiaires ; et nous connaissons une problématique dans la zone de Nevers Saint-Elois, dans la mesure où une partie de cette zone n'est pas située dans l'agglomération. Nous tâchons, tout de même, de travailler en partenariat avec nos confrères de manière à ce que les choses évoluent, en termes de requalification et de contacts avec les entreprises.

Quelqu'un dans la salle a rappelé le nouveau CPER (Contrat de Projet Etat Région) de l'année 2007. Cette année, nous allons contractualiser un nouveau contrat de territoire. Celui-ci sera totalement innovant. Jusqu'à présent, étaient menés un contrat d'agglomération et un contrat de pays, en parallèle. En 2007, nous allons véritablement essayer de travailler sur ces deux contrats de façon à ce qu'ils n'en fassent qu'un et tâcher de renforcer la complémentarité de l'axe économique avec le pays. Nous allons donc essayer de définir des chefs de file sur les compétences de l'agglomération et du pays. L'agglomération devrait devenir le chef de file du développement économique sur le territoire.

Nous avons donc surtout envie d'écouter, dans la mesure où nous considérons que cette production de réflexion va devenir un vivier important pour constituer une des bases essentielles de la construction de notre contrat d'agglomération.

## **Catherine EL-FALLAH, Res Publica**

Je crois qu'il était essentiel de dire que tous ces territoires de projet travaillent en cohérence.

## **Etienne DE MEOC, chef d'entreprise (fabrique d'instruments de mesure)**

Je voudrais faire une remarque concernant les nouveaux emplois. Il est nécessaire pour moi d'établir une différence entre une entreprise qui va fabriquer quelque chose et une entreprise de

service. Pour ce qui nous concerne, nous fabriquons et nous vendons à l'export, pour 80% de notre chiffre d'affaires. C'est véritablement de la valeur ajoutée, et qui arrive ici, dans la ville. Dans le cas d'une entreprise de service, il est nécessaire que les gens aient suffisamment de salaire pour pouvoir se payer les dits services. Il m'apparaît donc important de distinguer ces deux secteurs. Nous ne pouvons pas dire : nous perdons des emplois industriels, nous allons nous recentrer sur les services. Je ne pense pas que cela apporte la même valeur ajoutée pour la ville.

Nous sommes une petite entreprise qui se développe et nous constatons que l'absence de locaux industriels est un problème à Nevers. Nous devons donc faire construire, car nous n'avons trouvé ni locaux à louer, ni locaux à acheter. Les locaux que nous avons trouvés sont « vieux », nous aurions besoin de les moderniser mais cela coûte trop cher, donc nous nous orientons vers la construction. C'est un manque significatif de la ville. Il y a quelques ateliers relais pour de toutes petites structures, mais sitôt qu'une entreprise se développe, elle est obligée de se lancer dans la construction, ce qui génère des coûts importants.

Par ailleurs, nous avons constaté un manque d'homogénéité entre les représentants de Conseil Général et ceux de la Chambre de Commerce, qui se « tirent un peu la bourre » pour savoir qui fera son village d'entreprise. Des histoires comme celles-là existent toujours entre la CCI, Fibre active et l'agglomération. Tous ces représentants ont l'air d'être indépendants. Je pense qu'il manque une certaine homogénéité en termes de développement économique entre ces structures.

Concernant la formation, je trouve qu'il y a une tendance à l'exagération. Nous voyons bien que le niveau augmente, mais ce que les entreprises vont surtout regarder relève de la motivation au travail. Nous sélectionnons au niveau Bac et au niveau BTS et c'est un niveau qui est relativement bon. Je pense que l'éducation nationale fait un bon travail de ce côté. Les jeunes ont ainsi de bonnes bases et nous sommes aidés pour mettre en place des formations courtes d'une semaine ou deux sur des points qui vont être directement applicables à l'entreprise. Nous allons donc plutôt chercher un jeune dont nous pourrions sentir son envie de travailler. Moi qui suis Président du Centre Social du Banlet, je suis en contact avec des jeunes qui aimeraient être davantage assistés. Cela me gêne, en tant que chef d'entreprise, parce que nous n'allons pas chercher des gens qui ont envie d'être assistés, mais plutôt des gens qui ont envie d'y aller.

### **Catherine EL-FALLAH, Res Publica**

Dans la première partie de votre propos, vous évoquiez la dernière question du document : quelle mise en réseau des acteurs au service de l'Emploi ?

Nous sommes à peu près à 10 minutes du terme du débat. Si vous n'avez pas dit quelque chose qui mérite d'être souligné, c'est le moment de vous exprimer, tout en sachant que j'insisterai ensuite beaucoup pour avoir vos contributions écrites.

### **Un participant**

Il me semblait qu'un syndicaliste était, tout à l'heure, dans la salle. Comme il est parti, je vais jouer les syndicalistes. Beaucoup de jeunes cherchent un emploi dans l'administration pour la sécurité qu'elle confère et son niveau de salaire. Quand je vous entends dire que nous avons 60 emplois restés vacants, je vous pose une question : offrez-vous aux jeunes des salaires suffisamment attractifs et des perspectives de carrières suffisamment séduisantes pour qu'ils viennent chez vous?

## **Ibrahima NDAO, Directeur de la mission locale de Nevers**

Par rapport aux 60 offres d'emplois qui n'auraient pas trouvé de jeunes, il faut que l'on sorte des discours. Concrètement ces offres d'emplois ont-elles été déposées à l'ANPE ou à la mission locale ? Ces 60 offres d'emplois dont vous parlez, nous ne les avons pas vues. Il y en a eu quelques unes, mais pas 60.

Pour développer les emplois pour les jeunes, il y a deux dispositifs :

- Le PACTE est un Parcours d'accès aux carrières des fonctions publiques. Il s'agit de toutes les fonctions publiques, aussi bien hospitalières que territoriales. Très peu d'emplois ont été proposés à des jeunes dans le cadre du PACTE dans la Nièvre. Nous avons fait des tentatives, mais concrètement, qu'est-ce que les fonctions publiques attendent ou qu'est-ce qu'il faudrait que l'on vous propose pour mettre cela en œuvre dans la Nièvre ? Car c'est là quelque chose qui fonctionne très bien ailleurs. C'est un dispositif qui permet à des jeunes ayant, au maximum le niveau Bac, d'accéder aux différentes fonctions publiques, avec une partie consacrée à la formation. Il s'agit d'une des meilleures façons de leur mettre le pied à l'étrier.
- Une autre possibilité, évoquée précédemment, est celle du Contrat Ressources. 25 devaient être signés à Nevers et nous sommes arrivés péniblement à atteindre cet objectif. Le but de ce contrat est de permettre à des jeunes d'être formés pendant 8 mois dans une entreprise. L'entreprise ne paye pas de salaire, le jeune étant rémunéré par le Conseil Régional. La contrepartie est que l'entreprise s'engage à former le jeune et à l'embaucher. Ces contrats ont été difficiles à pourvoir, car très souvent, les entreprises sont d'accord, mais elles ne souhaitent pas s'engager au terme des huit mois.

## **Catherine EL-FALLAH, Res Publica**

Des questions sont restées en suspens et certaines personnes ne se sont pas exprimées. Je leur donnerai donc la parole en priorité. Par ailleurs, la question n'était pas celle à laquelle vous avez répondu, puisqu'il s'agissait de l'attractivité des emplois de la métallurgie.

## **Pascal VAVERGENT, Secrétaire général du MEDEF et de la chambre syndicale de la métallurgie de la Nièvre**

Je ne souhaite pas lancer un débat public, bien que je trouve désagréable que vous m'attaquiez comme cela, surtout que nous siégeons dans la même commission PAVA et que nous avons déposé à la fois, au Conseil Régional et au sein de la DDTE, la liste des emplois en question. Je ne souhaite pas me livrer à un combat de boxe, mais je suis désolé que vous le preniez comme cela, M. NDAO. Nous faisons notre travail autant et aussi bien que vous.

Il est certain qu'au niveau des salaires, ce sont des emplois pour des qualifications. Il s'agit de Contrat Professionnel ou d'apprentissage, donc le salaire représente un pourcentage du SMIC.

Après, je ne peux pas vous répondre plus exactement, puisque ces emplois sont différents en fonction des entreprises et du poste qui va être occupé. La rémunération est peut-être un problème, mais la sécurité de l'emploi et les difficultés de mobilité le sont également.

Par exemple, le bâtiment a nettement moins de mal à recruter. Il s'accompagne d'une meilleure attractivité parce qu'il offre la possibilité de rester sur son territoire, et il permet aussi de devenir patron. Ces deux éléments constituent une attractivité supplémentaire par rapport à l'industrie, qui

promet un travail, mais avec des perspectives de fermetures et de déplacements en dehors du département.

### **Catherine EL-FALLAH, Res Publica**

Nous savons aussi que le bâtiment a également beaucoup travaillé son image. Il y a 10 ans, le discours que vous tenez sur l'industrie était tenu sur le bâtiment.

Y a-t-il parmi vous des gens qui ne se sont pas exprimés ?

### **Geoffroy MERCIER, Directeur de Veolia Eau (100 pers)**

Nous sommes une entreprise qui a embauché environ 15% de salariés en plus en 3 ans. Personnellement, je n'ai absolument pas de problèmes pour recruter des jeunes. J'ai travaillé à la Réunion et dans le Sud de la France et je peux vous assurer que les Nivernais sont des gens qui travaillent. Il faut quand même le dire car c'est une richesse. Les salariés s'investissent et ont envie de bien faire. Je pense que c'est vraiment dans le cœur des gens et que cela durera encore longtemps. Je l'espère, en tous cas.

Je travaille dans le domaine environnemental. C'est un domaine qui se porte bien. Il compte 500 à 1 000 salariés dans la Nièvre, aussi bien dans l'eau que dans le secteur des déchets. Nous travaillons avec les agences d'intérim et l'ANPE. Nous recrutons des personnes avec des niveaux BTS et Ingénieurs et nous trouvons des gens.

Mon principal problème serait de pouvoir avoir un environnement plus attractif. Car les ingénieurs que nous employons quittent généralement le territoire pour le Sud de la France.

C'est vraiment une question d'infrastructures, de climat et d'environnement. C'est aussi une question de vie dans la ville. Il y a des choses qui devraient pouvoir se faire avec les enfants, ou autour de la culture. Nevers est une ville très culturelle qui a des atouts pour retenir les habitants sur son territoire.

Je trouve également qu'il manque un espace de discussion avec les différentes entreprises. Personnellement, nous avons l'habitude de nous retrouver au « Tennis de table », un club très dynamique où beaucoup d'entreprises, notamment de TP, avaient l'habitude de se retrouver. Ce club a aujourd'hui disparu. L'Essonne Rugby est également un endroit où les entreprises se retrouvent, c'est bien agréable. Il y a aussi des cercles de discussion plus professionnels, en dehors des cercles sportifs. Et je pense que ces cercles manquent cruellement à Nevers. J'ai personnellement du mal à me retrouver au travers du MEDEF ou des actions de la CCI.

Un endroit où les entreprises pourraient se rencontrer, peut-être avec les acteurs sociaux, serait sympathique et utile.

### **Marie-Christine MOULULIPOVAC, Proviseur Adjoint du Lycée Pierre Bérégovoy**

Personnellement je souhaiterais finir sur une note positive. Je trouve que l'on ne donne pas assez de rêves à nos jeunes. J'estime que le diagnostic est un peu trop positif vis-à-vis de la ville. Lorsque nos jeunes partent faire un BTS ailleurs, ils ne reviennent jamais.

Certaines entreprises se permettent également de ne pas donner d'ambitions à nos jeunes. Nous avons des élèves qui sont recrutés avec seulement un BEP. Le BEP, dans 10 ans, nous ne saurons

même plus ce que c'est. Il faut donc leur donner l'ambition d'aller au moins jusqu'au bac pro ou au BTS. Je trouve que les entreprises doivent contribuer à cette part de rêve également. Lorsque vous accueillez des stagiaires, donnez-leur l'ambition d'aller le plus loin possible.

**Catherine EL-FALLAH, Res Publica**

Le prochain rendez-vous aura lieu le 25 mai 2007. D'ici là se tiendra toute une série de réunions avec les habitants. Nous avons beaucoup parlé des jeunes et nous allons également beaucoup les rencontrer. Le 25 mai 2007, vous aurez le compte rendu de ces débats, vos papiers et l'ensemble des débats avec les habitants. J'insiste tout particulièrement sur vos contributions. Je précise également qu'il n'y aura plus de problème de sono à cette date. Nous comptons beaucoup sur vos contributions. Merci beaucoup.

## **ATELIER N°3 : CADRE DE VIE**

**Atelier animé par Gilles-Laurent RAYSSAC, Res Publica**

**Gilles-Laurent RAYSSAC, Res Publica**

Cet atelier se tiendra en deux temps. Dans un premier temps, je vous ferai part de la démarche que nous allons suivre afin que chaque participant comprenne l'enjeu de la réunion. Dans un second temps, je vous présenterai les questions élaborées lors de la première partie de notre mission, notamment avec les élus. Vous pourrez poser d'autres questions et apporter des réponses.

### **I. Présentation**

#### **1. Organisation des débats**

Vous allez participer à quatre débats. Il s'agit de repérer les grands enjeux de la question du cadre de vie et d'en tirer des orientations stratégiques.

Le présent débat a pour objectif d'explorer le cadre de vie. L'objectif n'est pas d'approfondir les différents sujets, mais d'avoir une vision générale et de clarifier les problématiques.

Le deuxième débat aura lieu dans deux mois. Nous identifierons les premières pistes de travail et les premières voies de résolutions qui pourront se traduire par des actions.

Le troisième débat consistera à partager les points de vue entre l'ensemble des participants afin de faire émerger des idées et des propositions communes et afin de repérer les points d'accord et de désaccord. Les problèmes se posent surtout quant aux moyens à mettre en œuvre. L'objectif de ce débat ne sera pas de cacher les désaccords, mais de les clarifier.

L'objectif de ces débats n'est pas de résoudre les problèmes, mais de connaître les points de consensus et les points de dissension. Le rôle des participants n'est pas de décider : par définition, la décision sera prise par les élus du Conseil municipal de Nevers. En revanche, pour que ces derniers puissent décider de façon éclairée, les participants doivent exposer clairement leurs positions sur chaque projet. Les élus connaîtront ainsi les différentes manières et pourront décider au mieux.

Le dernier débat aura lieu le 12 juillet 2007. Il s'agira de la présentation du Projet de Ville.

#### **2. Le cadre de vie**

Dans son sens restreint, le cadre de vie correspond à l'environnement, aux espaces verts. Pour nos débats, le cadre de vie sera pris dans une acceptation large, comprenant à la fois l'environnement,

qu'il soit naturel ou construit, les équipements, les services, et, d'une façon générale, tous les éléments qui apportent un niveau de confort dans l'utilisation de l'espace urbain (équipements structurants, équipements de proximité, de transport, équipements sportifs, culturels, sociaux, patrimoine architectural, etc.).

Si des éléments ne nous conviennent pas, nous pourrions proposer des améliorations, non seulement sur le plan individuel, mais aussi du point de vue des entreprises. Le cadre de vie concerne en effet également le monde économique : les investisseurs préfèrent s'engager dans des zones d'activités propres et efficaces. Il en est de même pour les salariés.

### **3. Questionnements**

Dans cette perspective, de nombreuses questions se posent. Quel est le cadre de vie à Nevers ? Comment le vivons-nous ? Quel regard portez-vous sur ce cadre ? Comment tenir compte des évolutions attendues de la population ? Le cadre de vie actuel sera-t-il encore pertinent dans trente ans ? Nevers sera-t-elle encore accueillante pour une population plus âgée ? Quels sont les critères les plus pertinents pour définir l'attractivité de Nevers ? Quelles sont les valeurs principales que vous privilégiez ? Comment pouvez-vous évaluer ces valeurs actuellement et dans le futur ? Quelles sont les différences entre les espaces de la ville ? La ville n'est en effet pas vécue de la même façon dans le centre, à la périphérie ou dans un quartier particulier. Quelle est la place du centre-ville ? Quelle place donner à la Loire ? Faut-il la reconquérir et rouvrir la ville sur le fleuve, comme le font les Hauts-de-Seine ? À l'inverse, dans le Val-de-Marne, la Seine est un fleuve enclavé. Comment pouvons-nous agir sur le cadre de vie ? Quelle peut être l'implication des élus, des professionnels et des habitants ?

## **II. Débat**

### **André FOURCADE, syndicaliste à Nevers**

Il est vrai que le cadre de vie doit prendre en compte les emplois. Il faut s'interroger sur ce qui incite les personnes à venir à Nevers plutôt qu'ailleurs. De mon point de vue, la réponse à cette question réside dans le rôle de la ville centre et dans le centre-ville. Je voudrais vous faire part de mon inquiétude sous la forme d'une question : dans quinze ou vingt ans, les commerçants de la rue du Commerce seront-ils uniquement des banques, des agents immobiliers et des bistrotiers ? Quels seront les services attractifs dans le centre-ville ? Tous les espaces commerciaux et culturels ne partiront-ils pas à Marly, à Saint-Eloi et dans les autres zones périphériques ? Il faut également s'interroger sur le dynamisme du centre-ville et de ses commerçants.

Ma deuxième interrogation est liée à la hausse du coût de l'énergie. Le pétrole est de plus en plus rare et sera donc de plus en plus coûteux. Nous ne serons plus en mesure d'aller à Carrefour en voiture pour faire nos courses. Il faudra prendre les transports en commun ou acheter ailleurs ou autrement. En fait, l'évolution du prix de l'énergie entraînera un retour vers la ville. La réflexion sur le cadre de vie à 2020 doit donc prendre en compte ce point.

Ma troisième interrogation porte sur la Loire. L'intérêt de la ville pour son fleuve est récent. La location de canoës n'est possible que depuis cinq ans. Les sentiers ne sont aménagés que depuis quelques années. Bref, la Loire est une richesse et il faut poursuivre le travail d'appropriation. Il existe par exemple de très belles maçonneries sur les digues entre les deux ponts, mais elles ne sont pas mises en valeur. Il faudrait au moins les nettoyer.

Ma quatrième interrogation porte sur les espaces. De grands espaces vont se libérer sur le territoire. Ainsi, l'hôpital va partir de Colbert et le Conseil général va aller à la caserne. Il faut réfléchir à l'utilisation de ces espaces libérés.

Ma cinquième interrogation porte sur la place de la ville dans l'agglomération. Les deux entités sont inséparables, notamment pour les transports urbains. Il est anormal qu'aucun bus ne desserve Marzy parce que la municipalité ne souhaite pas s'intégrer dans l'agglomération.

Ma sixième interrogation porte sur les cadres. En effet, la proportion de cadres dans la Nièvre est inférieure de moitié à la proportion nationale (6 % contre 11 %). Il faut donc se demander comment attirer et retenir des cadres, tant ceux du secteur public que ceux du secteur privé. Ce point est lié à la fois à l'emploi et au cadre de vie.

Ma dernière interrogation porte sur la communication locale. Il y a vingt ans, j'ai créé une radio au lycée. Actuellement, nous ne disposons pas de l'équivalent de Radio Bleue à Auxerre. Je souhaite donc que soit mis en place un média local professionnel à Nevers. Il permettrait de renforcer l'identité locale.

### **Pierre CHAUGNANT, représentant du Moto-club de Nevers**

Le club de moto de Nevers dispose de son propre terrain et organise des sorties de moto-cross. Depuis quelques mois, il a créé une antenne de moto de vitesse en collaboration avec le circuit de Nevers Magny-Cours. 83 amateurs sont licenciés au sein de notre association. Ce dernier initie les jeunes à la course moto-cross. Bref, le club constitue un lieu de vie pour les Neversois intéressés. Pourtant, les motards sont souvent mal compris. Cette situation est étonnante, puisqu'ils sont chaleureux et dynamiques. Dans ce cadre, comment les activités sportives peuvent-elles être réellement intégrées dans le cadre de vie ?

### **Gilles-Laurent RAYSSAC**

Le service des sports de la ville doit connaître la situation des différents clubs. Sur le fond, la question du rôle des activités sportives et de la place des équipements sportifs est importante.

### **Sylvie PREVOTA, secrétaire du GSN (centre aquatique nivernais)**

Je partage l'interrogation du représentant du moto-club. Un centre de balnéothérapie va être construit à la place de l'ancien hôpital. Or il existe quatre clubs de plongée dans la Nièvre, soit 200 licenciés. Ceux-ci ont besoin de bassins ayant une profondeur suffisante pour faire leurs exercices. La piscine actuelle a une profondeur de 3,80 mètres. Il faudrait envisager de construire une fosse plus profonde. Il paraît également possible de créer des emplois liés à l'activité de plongée au sein du futur centre. La présence de ces équipements et de ces activités inciterait les personnes à rester dans la Nièvre.

### **Denis SELIGNÉ, président du club de voile**

D'une façon générale, il faudrait développer le sport de haut niveau. Trop de jeunes sportifs quittent en effet la Nièvre à dix-sept ou vingt ans faute d'un encadrement et d'équipements suffisants. Le président de football se plaint également de ces départs. En fait, nous initions nos jeunes au sport et nous n'en tirons pas de bénéfice faute de moyens. Il faudrait en conséquence

développer le sport dans les écoles et surtout dans les universités pour éviter que les jeunes partent dans les grandes villes.

### **Gilles-Laurent RAYSSAC**

D'autres participants veulent-ils intervenir sur le thème du sport ?

### **Jean-Luc COTIN, responsable sportif associatif**

Je ne voudrais pas défendre ma propre activité sportive, mais inviter la Ville de Nevers à réfléchir sur l'importance du sport. L'exemple de Vichy est éclairant à cet égard. Cette ville dispose d'un centre omnisports où toutes les activités sportives sont regroupées. Ce centre de grande qualité favorise la multiplicité et la diversité. L'existence d'un tel centre facilite les déplacements des sportifs. Les familles ayant plusieurs enfants peuvent leur permettre de pratiquer plusieurs disciplines. D'une façon générale, la mutualisation des activités simplifie le travail de l'encadrement, des parents et des sportifs. Cela participe également au développement du sport professionnel. Il faudrait donc créer à Nevers des centres dédiés spécifiquement à l'activité sportive.

### **Christian DARTOIS, président d'un aéro-club**

Nevers se trouve exactement au centre de la France. La ville est très facile d'accès par la route depuis Paris et Lille, mais beaucoup moins depuis Strasbourg, Brest, Perpignan ou Marseille. En revanche, en avion, Nevers se trouve à équidistance de Strasbourg, de Brest, et de Lille. Compte tenu de cette situation idéale, je propose de développer largement l'activité sportive aéronautique. Il faudrait donc développer largement les rassemblements aériens (parachutisme, vol à voile, des ULM, montgolfières...).

### **Gilles-Laurent RAYSSAC**

Je crois que nous avons fait le tour de la question du sport.

### **Éric DELMART, architecte à Nevers**

La question du cadre de vie est très vaste. Il faut réfléchir à la manière de vivre mieux et se demander comment Nevers peut être mieux perçu d'une part par les Neversois, d'autre part par les personnes extérieures à Nevers, tant les touristes que les personnes qui cherchent une ville agréable où s'installer et que celles qui arrivent par les trains ou par les entrées de ville. Il faut donc réfléchir à tous les aspects (sportif, culturel, patrimonial, etc.).

Néanmoins, la vision de la ville passe également par une réflexion beaucoup plus large et cohérente élargie à tous les quartiers. La problématique ne sera jamais la même pour le centre-ville, qui dispose d'un important patrimoine historique et culturel, pour la zone des Grands-Champs et pour d'autres zones. Les projets d'aménagement et d'études doivent donc être réalisés au niveau de chaque quartier. Chacun doit garder sa propre histoire et sa propre identité. En même temps, il ne faut pas oublier la cohérence générale.

Une telle réflexion à la fois large et localisée a déjà été engagée pour le quartier des deux gares. Les voyageurs arrivant par le train découvrent la ville par le quartier des deux gares, qui s'est bien

modernisé. Cela permet à Nevers de véhiculer une bonne image, celle d'une ville où les habitants se sentent bien et, où les touristes et les hommes d'affaires ont envie de venir plus longtemps et où les jeunes ont envie de rester.

Nevers dispose d'une population de 12 000 écoliers et universitaires, ce qui est très élevé au regard d'une population de 40 000 habitants. Nous devons agir pour que ces jeunes se sentent bien à Nevers, qu'ils respectent la ville et qu'ils aient envie d'y revenir après leurs études.

Par ailleurs, il faut réfléchir aux entrées de ville, notamment au Mouesse, à la rue du Treizième de Ligne et à l'avenue Colbert, qui est la plus importante. Les entrées sont essentielles pour une ville, car ce sont elles qui donnent la première image. Il s'agit d'un élément essentiellement routier. La place Carnot est la principale place de Nevers et constitue un lieu de passage obligatoire pour accéder au centre-ville et pour aller dans le centre historique, dans les quartiers commerciaux et dans le parc. Cette place doit donc être très lisible.

D'une façon générale, il faut définir des priorités et réfléchir à ces questions sur le long terme et mettre en œuvre une politique sur plusieurs années, par exemple sur la durée d'un mandat. En fait, l'aménagement global de la ville doit se faire de manière progressive.

### **Gilles-Laurent RAYSSAC**

Il est vrai qu'il faudra organiser la réflexion, mais, dans le cadre du présent débat, il s'agit plutôt de réfléchir aux questions auxquelles le projet de ville devra répondre.

### **Jacqueline BOUGEON, Représentante de l'Association de jumelage**

Je partage l'analyse de l'intervenant précédent. La place Carnot joue un rôle fondamental dans la ville. Pourtant, elle a une mauvaise image. Il faudrait donc retravailler sur celle-ci et sur tous les plans. Il s'agit en effet non seulement d'un nœud routier, mais également d'un lieu de rassemblement. Le mobilier urbain actuel cloisonne la place et la rend très laide. Il faudrait donc le changer pour ouvrir la place.

Concernant le centre-ville, la mise en place d'une zone franche pourrait inciter les petits commerçants à y revenir. Je ne suis pas économiste et je ne sais pas si cela est réalisable.

Par ailleurs, la ville doit prendre en compte beaucoup plus largement la Loire. Nous devrions même changer le nom de la ville et l'appeler « Nevers-sur-Loire ». Cela permettrait d'associer pleinement la ville et son fleuve. L'image de Nevers en serait grandement valorisée, en particulier sur le plan touristique.

### **Vincent DARBOT, représentant de l'Association des usagers du centre social Vert pré**

Il est vrai qu'il faut réfléchir à l'attractivité de Nevers à l'égard des personnes extérieures. Cependant, nous devons aussi penser à l'attractivité de Nevers pour les Neversois, c'est-à-dire à ce qui les incite non seulement à rester dans la ville, mais également à s'y déplacer. En effet, les habitants des quartiers périphériques vont dans le centre-ville, mais pas forcément dans les autres quartiers. De même, les habitants du centre-ville se déplacent rarement dans les quartiers environnants. Il faut donc améliorer le « vivre ensemble » et rénover le cadre de vie. Par exemple, la création d'un pôle d'activités sportives dans un quartier conduirait les habitants des autres quartiers à s'y rendre et à découvrir un autre quartier.

L'attractivité concerne aussi les jeunes. Ces derniers restent à Nevers jusqu'à leur majorité puis la plupart partent. Aucune faculté ne permet de les retenir. Rien ne les pousse à revenir. Au delà de l'emploi, il faut réfléchir à ce qui manque à Nevers pour que les jeunes aient envie de s'y installer.

Concernant le développement de la ville, il faut noter que Nevers est cernée par d'autres communes. Ses possibilités de croissance sont donc limitées par le territoire. La seule solution à ce problème réside dans une coopération au niveau de l'agglomération. Il faut également améliorer le réseau de transport, notamment pour renforcer l'attractivité de Nevers par rapport aux autres communes de l'agglomération.

Par ailleurs, la place de la voiture est trop importante à Nevers. Il est vrai que ce sujet est largement controversé, certains souhaitant faciliter l'usage de la voiture à Nevers et d'autres privilégiant les transports en commun. Actuellement, nous sommes dans une situation intermédiaire. Il faudrait prendre une décision plutôt que de rester dans cet entre-deux : soit revenir à une ville dans laquelle la voiture est omniprésente, soit interdire la voiture dans le centre-ville. Pour ma part, je rêve d'une place Carnot piétonnière, mais il est vrai que cela risque de déplacer les problèmes d'embouteillage. Cela impliquerait également la création de places de stationnement. Néanmoins, cela rendrait le centre-ville plus agréable.

### **Gilles-Laurent RAYSSAC**

Les sujets de réflexion sont nombreux.

### **Lydie de NEUVILLE, représentante de la Coordination rurale**

Nous voulons que Nevers soit attractive et se démarque par rapport à d'autres villes. Or, d'ici 2020, nous devons tous faire des efforts pour protéger l'environnement. Nous pourrions tirer profit de ces deux impératifs et faire en sorte que Nevers devienne une ville précurseur dans le domaine du développement durable. Cela permettra de créer des emplois et d'attirer les jeunes. Il faut en effet savoir que l'environnement est un secteur qui crée de nombreux emplois. Pour les transports, il faut encourager l'utilisation des énergies propres, par exemple pour les bus. Il faut également favoriser les économies, notamment celles qui conduisent à une réduction des émissions de carbone.

La Nièvre est perçue comme un département vert. La Loire est un fleuve libre. Les espaces verts sont nombreux. Ces différents éléments doivent être valorisés. Nevers doit devenir une ville précurseur en matière de propreté et de développement durable. Seule une réflexion pertinente en matière d'environnement permettra de lever les inquiétudes en matière de dispersion de la population, d'emploi, de transport, etc.

### **André FOURCADE, syndicaliste à Nevers**

Concernant les transports, il est vrai qu'il faut réduire l'usage de la voiture en ville. Dans ce but, il faudrait mieux utiliser la voie ferrée entourant la ville. Une gare nouvelle a été créée au Banlé. Il est possible d'en créer une autre à Saint-Eloi, à côté du petit canal. Il est possible de réactiver les haltes ferroviaires au Perrière, à Vauzelle, etc. Cela permettrait de préparer l'avenir. J'espère également que le nouveau réseau Keolis permettra de mieux répondre aux besoins des Neversois.

Concernant les entrées de ville, il est vrai que les entrées situées au nord et au sud ne ressemblent à rien. Pourtant, de nombreuses villes sont parvenues à créer des entrées attrayantes. Ce problème ne concerne pas seulement Nevers, mais également les communes avoisinantes. Un exemple est significatif à cet égard. Vue du pont de Nevers, la Maison de la culture ressemble à un grand

bâtiment blanc de trente mètres de côté. Il est étonnant que depuis la construction de ce dernier il y a trente ans, rien n'ait été fait pour mettre en valeur cette perspective. Pourtant, des solutions simples existent pour cacher ou mettre en valeur le bâtiment : il est possible de réaliser une peinture murale sur le bâtiment, de planter des peupliers, etc.

Concernant les économies d'énergie, Nevers pourrait inciter les habitants à isoler leurs logements. À cet effet, certaines villes comme Dunkerque ont réalisé un diagnostic aérien en infrarouge. Chaque habitant sait ainsi s'il est bien isolé ou s'il perd de l'argent. Il faut également noter qu'un tel projet crée du lien social, puisque chaque habitant peut discuter avec son voisin pour connaître sa situation. Un projet de ce type constitue un investissement peu coûteux et pourtant réellement utile.

Enfin, concernant la vie étudiante, il faut noter que les différentes écoles sont dispersées dans la ville : l'ISAC se trouve à la Vanut, l'école d'infirmières va être transférée à la caserne, l'école d'arts appliqués est située à Alain Colas. Autrement dit, il n'existe pas de lieu géographique concentrant des étudiants et faisant masse critique. Un pôle universitaire rassemblant les écoles permettrait non seulement de réduire les coûts (bibliothèque, restaurant universitaire, administration), mais également de donner de la visibilité. La vie étudiante pourrait devenir un pôle d'animation et un pôle de vie culturelle pour Nevers.

### **Pierre CHAUGNANT**

Il est vrai que le centre-ville doit être attractif, mais il doit en être de même pour l'ensemble des quartiers. Lors de la fête de la musique, de nombreux Neversois se déplacent dans l'ensemble des quartiers pour écouter des musiques différentes. Il faut faire en sorte que les habitants aient envie en permanence de faire le tour de la ville.

Par ailleurs, la ville de Nevers présente un grand inconvénient : la circulation automobile traverse le centre-ville. Or, dès lors que les voitures se trouvent à la place des piétons, ces derniers n'y vont plus. Il faut donc non seulement réfléchir à l'entrée des villes, mais également à la circulation intramuros. De fait, les voies de circulation sont nombreuses, mais inadaptées. Il faut donc les dévier.

### **Gilles-Laurent RAYSSAC**

Avez-vous d'autres remarques sur le centre-ville ? Qu'en pensent les représentants de la DDE ?

### **Un représentant de la DDE**

Nous avons un devoir de réserve.

### **Jacqueline BOUGEON**

Je regrette que l'axe piétonnier nous oblige à faire un aller-retour. Il faudrait faire en sorte qu'il soit constitué d'une boucle.

### **Gilles-Laurent RAYSSAC**

Un participant souhaite que l'accès au centre-ville soit interdit à la voiture. Qu'en pensez-vous ?

### **Marie-Françoise BERRA, représentante de la CFCV**

La voiture est toujours un problème, quel que soit l'endroit. Des solutions existent pour en réduire l'usage. Ainsi, il existe des parkings et des petits bus, mais seulement dans certains quartiers. Rien n'est prévu pour le quartier ouest. Il faudrait créer de grands parkings et développer les transports en commun, notamment pour les travailleurs venant du Cher.

### **Une participante**

Il faut également tenir compte des tarifs. Le nouveau parking aménagé à côté des cinémas et de la gare est payant, même la nuit. Il est donc peu utile.

### **Marie-Cécile GAULO, élue de Nevers**

La place de la voiture a diminué depuis quelques années. C'est en effet un objectif prioritaire du maire. En outre, la zone piétonne et semi-piétonne s'est agrandie, puisqu'elle s'étend désormais jusqu'à la porte de Paris.

Par ailleurs, il existe des quartiers gratuits autour du centre-ville. La Courcinelle est conçue pour desservir ces parkings et inciter les personnes venant de l'extérieur à laisser leur véhicule. La zone piétonnière est organisée sous la forme d'une boucle, qui leur permet de revenir à leur véhicule sans repasser au même endroit. De plus, de nombreux panneaux ont été installés pour faciliter l'accès aux parkings gratuits.

Enfin, il est vrai que la Courcinelle ne dessert pas les quartiers, puisqu'elle est conçue pour desservir les parkings gratuits. Néanmoins, les habitants du quartier des bords de Loire en profitent. Les habitants des autres quartiers aimeraient en profiter autant, mais cela n'est pas possible. Le concessionnaire du réseau de bus doit en effet vendre des tickets pour pouvoir vivre.

Quoi qu'il en soit, l'usage de la voiture recule en ville et nous souhaitons poursuivre dans ce sens. D'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi certains s'entêtent à y venir en voiture. En outre, pour aller d'un côté à l'autre de la ville, il est préférable de passer par les voies extérieures, beaucoup plus rapides.

### **Florence DEREIGNE, représentante de Nièvre habitat**

Mes enfants sont adolescents et fréquentent beaucoup le centre-ville, notamment le mercredi et le samedi. Les jeunes se déplacent souvent en vélo. Il faut donc leur faciliter l'accès et créer des emplacements pour laisser les vélos en sécurité. Rendre le centre entièrement piétonnier est une bonne chose, mais il ne faut pas oublier d'aménager des parkings aux alentours. Par ailleurs, Colbert peut constituer un axe stratégique entre la porte de Paris et les magasins. Il faut également développer les liaisons avec les quartiers, notamment pour les personnes âgées.

### **Gilles-Laurent RAYSSAC**

Les représentants des commerçants veulent-ils intervenir ?

## **Un participant**

Ils sont encore au travail.

## **Gilles-Laurent RAYSSAC**

Nous ne disposerons donc pas d'un point de vue complet sur le centre-ville.

## **Patrick MERLE, ingénieur territorial dans la collectivité**

Il faut réfléchir aux évolutions attendues de la population, à la place de la Loire et au cadre de vie des entreprises, qui est un élément de l'attractivité.

En tant que technicien, je suis ouvert à toutes les solutions. Nous pouvons développer des projets, aménager des places de parkings ou rendre le centre plus piétonnier. Cependant, il ne m'appartient pas de faire part de mon point de vue.

## **Gilles-Laurent RAYSSAC**

Le fait que vous soyez technicien ne vous empêche pas de prendre part au débat. Quel est votre point de vue sur le cadre de vie ?

## **Patrick MERLE**

Nevers est une ville pauvre. Nos aménagements doivent donc être simples, propres et faciles à protéger. C'est ce qui permet d'avoir un beau cadre de vie. Il faut également faire le lien entre la ville et son fleuve.

## **Christian DARTOIS**

Il faut également agir pour attirer les personnes extérieures. De nombreux Hollandais, Belges et Allemands venaient camper sur le terrain d'aviation pour faire du planeur, mais cela leur est désormais interdit. En conséquence, ils vont maintenant à Issoudun ou à Romorantin. De ce fait, il faudrait aménager une base indépendante pour qu'ils reviennent à Nevers.

## **Agathe BASACHE, adjointe de Nevers**

Comme la population vieillit, il faut se demander si les logements seront toujours adaptés à l'avenir.

## **Une participante**

De plus en plus, les habitants de certains quartiers préfèrent partir des immeubles et achètent ou louent des maisons individuelles. Il faut donc réfléchir à la rénovation du quartier ouest. D'une façon générale, il faut développer la mixité dans les quartiers et éviter les concentrations sociales. Comme la population vieillit, il faut favoriser le mélange des générations et développer l'entraide. Celle-ci fonctionne d'ailleurs dans les deux sens : les jeunes couples peuvent aider les personnes âgées et ces dernières peuvent rendre service aux premiers. Il faut également réfléchir au

développement des activités dans les quartiers et non seulement dans le centre-ville, car les mères de famille et les personnes âgées ne peuvent pas se déplacer facilement.

### **Madame GAULON**

Mon rêve est que chacun puisse accéder à un logement de qualité. Actuellement, les habitants des quartiers sont captifs des bâtiments collectifs et ils manquent de moyens pour changer d'habitat. En fait, le cadre de vie est agréable lorsque les habitants peuvent rester dans le quartier où ils se plaisent ou en changer lorsqu'ils ne s'y plaisent pas.

Pour ma part, j'ai vécu pendant vingt-cinq ans dans un HLM et je loue depuis neuf ans un pavillon. Cela n'a rien de commun. Je n'appréhende plus la vie de la même manière. Il est plus agréable de travailler en sachant que l'on va retrouver son jardin le soir. Bien sûr, ma vision est utopique. Nous ne sommes pas dans un monde idéal où chacun peut disposer du cadre de vie qu'il souhaite. Néanmoins, il faut permettre aux habitants de pouvoir choisir leur lieu de vie.

### **Une participante**

J'habite dans un HLM. Je suis satisfaite de constater que les améliorations ont été nombreuses, notamment en ce qui concerne les espaces verts. La majorité des quartiers disposent désormais de leur petit parc. De ce fait, les habitants descendent des immeubles et se côtoient beaucoup plus.

### **Christophe PAGE, représentant d'Instant Nature**

Les reconstructions sont nombreuses. Nièvre Habitat construit de nombreux immeubles. Pour ma part, mes locaux professionnels se trouvent dans la tour Gauguin. Je me trouve au pied de la Loire. Mon cadre de vie est donc exceptionnel, même s'il n'est pas très fonctionnel.

Il est dommage que le bâti ancien soit insuffisamment restauré. Nevers dispose de nombreuses maisons de caractère qu'il faut réhabiliter et mettre en valeur. Les immeubles vétustes donnent une mauvaise image de la ville, notamment ceux situés à proximité de la place Mossé et de la gare. La ville et les bailleurs doivent accentuer leur politique de rénovation du patrimoine.

### **Marie-Cécile GAULO**

Nous serions dans une situation idéale si nous pouvions restaurer tous les bâtiments. La ville avait d'ailleurs rénové de nombreux bâtiments anciens dans les années 1980. Le patrimoine historique de la Nièvre est donc de bonne qualité. Malheureusement, le coût de la construction ne permet plus de multiplier les rénovations. Les programmes ont également évolué. Nous ne construisons plus de grands immeubles collectifs, mais des petits immeubles, voire des logements individuels. En effet, nous achetons et rénovons des maisons anciennes, c'est-à-dire de l'habitat diffus. Les bénéficiaires des logements sociaux sont ainsi dispersés dans la ville, ce qui leur donne un meilleur cadre de vie et accroît la mixité sociale.

### **Vincent DARBOT**

Le cadre de vie ne se limite pas à la rénovation urbaine. De fait, une opération de réaménagement des logements telle que celle du quartier Sainte-Algue s'est accompagnée d'un projet de redynamisation. Les particuliers et les commerçants commencent à revenir. Autrement dit, la ville

doit mettre en place un bon cadre de vie. Ensuite, les habitants et les entreprises reviennent d'eux-mêmes.

C'est la raison pour laquelle la ville doit aménager le cadre de vie, par exemple celui du quartier du 14-juillet. Il faut multiplier les activités qui incitent les habitants à descendre de leur appartement ou à sortir de leur maison. Les fêtes de quartier favorisent la cohésion des quartiers, mais elles ne suffisent pas, car elles sont ponctuelles.

### **André FOURCADE**

Aucun bistrot et aucun restaurant de Nevers ne disposent d'une terrasse avec vue sur la Loire. Cette situation est anormale et dommageable. La ville pourrait aider les restaurateurs sur ce point. Cela permettrait de se réapproprier réellement le fleuve.

Par ailleurs, la zone située entre les deux ponts, à côté de la plage, est un espace broussailleux qui sert de dépotoir. Des personnes s'y rencontrent pour s'y livrer à des activités répréhensibles. La ville doit se réapproprier cet espace. Le fait qu'il s'agisse d'une zone inondable et que l'État en soit propriétaire ne doit pas conduire la ville à s'en désintéresser.

Concernant les énergies renouvelables, nous devons avoir une bonne image de marque. La ville de Chalons y est parvenue en faisant des efforts importants pour respecter le protocole de Kyoto. La ville peut agir au moins pour les bâtiments publics et communiquer davantage. Ainsi, elle peut installer des chauffe-eau solaires sur les terrasses. Le coût en est d'ailleurs assez faible compte tenu des aides de la région et de l'ADEME.

Concernant le vélo, il est vrai que les progrès sont réels. Je regrette toutefois qu'aucune place ne soit prévue pour garer les vélos devant les deux gares. L'architecte aurait dû y penser lorsque l'espace a été aménagé. Il est vrai qu'un parking à vélo a été créé à côté de la gare routière, mais il est invisible et mal connu.

Enfin, la ville doit améliorer la qualité visuelle de l'espace en développant le fleurissement et les parcs. De nombreux efforts ont déjà été réalisés en ce sens. Ils doivent être poursuivis. Je suis satisfait également de la politique visant à réduire l'utilisation des pesticides et des produits chimiques.

### **Pascal BARBIER, président de Nevers Foot**

À propos des installations sportives, il est vrai que la création d'un pôle omnisports améliorerait grandement le cadre de vie des sportifs. Actuellement, les équipements sont dispersés et les extensions des bâtiments ne sont pas toujours très fonctionnelles.

Le logement pose également un problème pour les sportifs. Les adolescents souhaitant pratiquer un sport à Nevers, notamment les week-ends et lors des compétitions, ne disposent pas de structure d'accueil. Or les familles ont besoin d'être rassurées lorsqu'elles envisagent de laisser partir leurs enfants quelques jours. Il faudrait donc réfléchir à l'aménagement d'un internat et d'une structure d'accueil.

Concernant la Loire, il manque un plan d'eau pour retenir les touristes. Lorsque je fais du canoë sur la Loire, je constate que de nombreuses personnes se baignent. Ils le font sans aucune sécurité. Cela montre néanmoins qu'il existe un besoin réel pour un plan d'eau. L'aménagement d'une base nautique serait également un moyen d'améliorer le cadre de vie et de retenir les 12 000 jeunes de Nevers.

## **Gilles-Laurent RAYSSAC**

Avez-vous des idées sur les bons critères du cadre de vie ? Quelles sont les valeurs les plus importantes pour les Neversois ?

## **Éric DELMART**

La définition des valeurs d'un cadre de vie n'est pas une science exacte. Il n'y a pas de recette. Je peux me promener dans une rue ou dans une ville et m'y sentir bien, mais je ne suis pas forcément en mesure d'en expliquer les raisons. Je peux faire état de l'atmosphère, des couleurs, du bien-être, etc. Bref, le cadre de vie et les valeurs dépendent de nombreux critères et dépendent des personnes.

Plusieurs participants ont évoqué l'importance du cadre de vie sur un plan très concret (les embouteillages, les espaces verts, le logement, etc.). Pourtant, le cadre de vie doit être perçu globalement. Il faut en avoir une vision globale. Il faut s'interroger sur l'ambiance ou l'atmosphère que dégage la ville lorsque l'on s'y promène, que l'on y travaille ou que l'on y évolue.

Il faut également réfléchir à la place de la Loire, qui est une grande chance pour Nevers, note par comparaison avec une ville de taille similaire telle que Bourges. Celle-ci dispose d'un beau patrimoine médiéval, mais aucun cours d'eau ne la traverse. À l'inverse, la Loire est le dernier fleuve sauvage d'Europe et elle traverse Nevers. Pourtant, la ville a abandonné son fleuve. Autrement dit, les habitants doivent s'approprier le fleuve pour que l'atmosphère de la ville se rapproche de l'idéal.

D'une façon générale, il faut évoluer dans le bon sens pour favoriser le bien-être. Si les habitants se sentent bien, ils respecteront davantage la ville et les problèmes de sociétés seront moins nombreux.

## **Un participant**

Je partage cette analyse sur l'importance du bien-être. Il n'est pas toujours possible d'expliquer les raisons pour lesquelles nous nous sentons bien. L'atmosphère est un concept évanescant. Il faut cependant également évoquer le bien-vivre. Ce concept est plus quantifiable, puisqu'il s'agit de vérifier les services et les équipements disponibles.

Il faut trouver le juste équilibre entre le bien-être et le bien-vivre. Un exemple l'explique clairement : j'aime bien aller à la campagne, mais je ne me vois pas y vivre, ne serait-ce que pour des raisons pratiques.

## **Gilles-Laurent RAYSSAC**

Le bien-être et le bien-vivre sont effectivement deux notions complémentaires. Plusieurs interventions ont porté sur les ambiances, sur les différences entre les atmosphères des quartiers. La possibilité de passer d'une ambiance à une autre constitue un élément de diversité pour les habitants et pour l'attractivité de la ville.

## **Jean BAS, représentant d'UFC-Que choisir**

L'accessibilité pour les personnes en situation de mobilité réduite et pour les personnes âgées est également un élément du bien-vivre. De nombreuses actions peuvent être réalisées sur ce point. Par exemple, les trottoirs peuvent être abaissés et plus confortables.

Il faut également développer les services de proximité. Le milieu associatif est très dispersé dans Nevers. Il faudrait donc créer des espaces associatifs sur des thèmes très spécifiques tels que l'environnement ou la consommation. Les habitants doivent savoir où aller lorsqu'ils ont besoin d'informations ou de services particuliers. Par exemple, mon association est située aux Eluas. Les personnes habitant dans certains quartiers défavorisés ne nous connaissent pas et ne peuvent pas venir nous rencontrer. En fait, nous devrions aller à leur rencontre et non les attendre. Il faudrait donc créer des espaces associatifs en ce sens.

### **Agathe BASACHE**

Nous avons peu évoqué la culture. Il s'agit pourtant d'une activité importante pour Nevers : les habitants peuvent chanter dans une chorale, jouer de la musique classique, de la musique traditionnelle, du jazz ou toute autre musique, jouer la comédie au théâtre, faire du cirque, etc. Bref, les activités sont nombreuses. Les habitants ne semblent donc pas suffisamment informés. Il faudrait peut-être qu'ils se renseignent ou que la mairie communique davantage.

### **Gilles-Laurent RAYSSAC**

Nous avons vu l'essentiel des sujets. Je note que le cadre dans lequel nous avons travaillé est remarquable : nous ne pouvons que l'améliorer. Je vous remercie de votre participation.

# **ATELIER N°4 : IDENTITE ET RAYONNEMENT**

**Atelier animé par Pascal BEAUMART, IDcommunes**

## **Pascal BEAUMART, IDcommunes**

Je suis consultant en communication publique et m'occupe de l'ensemble de la communication du « Projet de Ville ». Toutefois, c'est vous qui allez animer cet atelier. Vous êtes les acteurs ici et j'espère que nos échanges seront productifs.

Les personnes invitées parmi cette « Société civile organisée » sont issues des associations, de l'enseignement, de la formation, des Chambres Consulaires, sont élus, professionnels ou techniciens de la ville ou de l'agglomération.

Il y aura plusieurs réunions, quatre en tout. Celle-ci représente la première d'entre elles et il serait bien que vous restiez fidèles à nos rencontres, ainsi qu'à l'atelier auquel vous participez. Il est donc important que vous donniez vos noms et vos coordonnées, de manière à ce que la fidélisation puisse avoir lieu et que vous puissiez avoir accès aux comptes rendus des ateliers. Vous êtes tous conviés à participer au débat, lequel sera diffusé sur le site Internet de la Ville de Nevers. Je préfère vous faire part de cet état de fait, de façon à ce que vous ne soyez pas surpris. Votre parole aura des échos. Aussi, merci de vous présenter, de décliner votre identité et votre fonction à chaque fois que vous prendrez la parole. Il est important de vous connaître, en particulier dans le cadre de la retranscription des débats. Il y aura une trace écrite de vos échanges.

Le principal but de cet atelier est de montrer le rayonnement de Nevers à travers ses identifiants et de révéler son identité pour enrichir le Projet de Ville. Notre angle d'attaque est de rechercher ensemble l'identifiant de la Ville qui fonde l'identité de celle-ci et est partagé par le plus grand nombre, commun à tous.

Nous tenterons de recueillir le maximum de vos remarques et avis afin de pouvoir déterminer les atouts réels de Nevers. De notre débat découlera aujourd'hui un diagnostic, contrairement au séminaire du 25 mai 2007, lequel permettra de déterminer les solutions à mettre en place. Le 23 juin 2007 représentera la journée destinée à réaliser la synthèse de nos rencontres et de nos échanges dans le cadre des ateliers. Enfin, le 12 juillet 2007, sera destinée à la présentation du « Projet de Ville ».

Le débat aujourd'hui, a trois objectifs. Premièrement, nous allons recueillir votre point de vue sur la ville, ses atouts et ses valeurs. De plus, il sera intéressant que vous exprimiez votre avis sur la manière dont vous pensez que les personnes, extérieures à la ville, perçoivent Nevers. Ainsi, nous pourrions distinguer l'image que vous avez de votre ville, et l'image supposée que les autres ont de votre ville. Ces personnes peuvent être aussi bien votre voisin que votre cousin ou encore des habitants d'autres villes. De fait, nous nous attarderons sur votre ressenti de la ville.

Notre deuxième objectif, dans le cadre de cet atelier, est de dégager les atouts de la ville susceptibles de la rendre attractive. Là réside un enjeu important. Nous savons tous que, pour une entreprise, pour les habitants et étudiants aussi, une bonne image de la ville les conviera, plus ou moins, à s'y installer.

Enfin, par anticipation sur la journée du 25 mai 2007, vous serez convié à proposer vos solutions et actions pour rendre attractive la ville, pour la « vendre ». Il s'agira de savoir quelles solutions vous envisagez, en tant qu'individu ou entité collective, pour promouvoir Nevers.

## **Pierre STIEGLER**

Excusez-moi, mais nous n'entendons rien.

## **Pascal BEAUMART**

Les conditions sonores sont en effet très difficiles.

Je souhaite donc vous proposer d'échanger sur les sujets que je viens de vous présenter. Nous serons ensemble pendant un peu plus d'une heure.

Je vais voir si nous pouvons améliorer la sono.

La première partie de l'atelier est donc destinée à dégager les atouts et valeurs de Nevers. Je vous suggère donc de vous exprimer là-dessus. Qui veut prendre la parole ?

## **Une participante**

Selon moi, l'atout majeur de la ville réside dans son patrimoine qui révèle son identité. Parmi ce patrimoine, il y a bien sûr la Loire.

## **Pascal BEAUMARD**

Pour résumer votre propos, l'atout principal de Nevers représente donc son patrimoine, la Loire. Qui veut poursuivre ?

## **Un intervenant**

J'aimerais aborder un point qui me semble crucial. Il s'agit de la situation géographique de Nevers. Cette ville se trouve à la frontière de trois départements, la Saône-et-loire, le Cher et l'Allier, ce qui lui offre pas mal de handicaps mais aussi d'avantages dont il faudrait davantage profiter.

Par ailleurs, comme elle se trouve au fin fond de la Bourgogne, elle est souvent oubliée de la Région. Il me semble que nous ne pouvons pas débattre de notre thème sans aborder ce sujet.

## **Pascal BEAUMARD**

Vous avez raison. Nous en parlerons dans la deuxième partie de l'atelier. Qui veut prendre la parole ?

## **Le Président du quartier de Nevers – Magny-Cours**

Je suis né à Nevers et me suis aperçu, à travers mon travail, que Nevers n'est pas bien connue des personnes extérieures à la ville. Depuis 23 ans j'exerce le même métier dans le département voisin où les gens ne connaissent pas Nevers, si ce n'est le circuit automobile de Nevers Magny-Cours. Sa connaissance a pu se faire grâce à une communication réalisée sur Internet et d'autres supports également. Même si des efforts ont été faits, il en reste encore beaucoup à accomplir.

Pour l'instant, les gens extérieurs à la ville connaissent très peu Nevers hormis le circuit de Magny-Cours.

**Pascal BEAUMARD**

Comment définiriez-vous la personnalité des habitants de Nevers, des gens d'ici ? Les Neversois ont-ils des traits de caractère communs. Je ne souhaite pas tomber dans la caricature. Par exemple, nous savons que les habitants de la Vendée sont très travailleurs, attachent une grande importance à la valeur travail.

Comment pourriez-vous qualifier les Neversois dans leur mentalité, leur façon d'être avec les autres, leur rapport au travail et au futur ?

Il est toujours très difficile de parler de soi-même. Mais pourriez-vous dire quelques mots sur le sujet ?

**Le Président du quartier**

Il me semble que la population est très travailleuse, qu'elle porte une grande importance au travail.

**Pierre STIEGLER**

Nous n'entendons absolument rien.

**Pascal BEAUMARD**

Je vais essayer de monter le son...

J'aimerais que vous nous décriviez plus précisément le caractère des Nivernais.

**Françoise REGINSTER, Conservatrice**

Je travaille comme conservateur à Nevers. Je suis fonctionnaire et d'origine bretonne. Aussi je ne suis pas du tout Nivernaise d'origine.

**Pascal BEAUMARD**

De quelle région êtes-vous ? Je n'ai pas bien entendu ce que vous avez dit.

**Françoise REGINSTER**

Je suis bretonne.

**Pascal BEAUMARD**

Vous êtes ici depuis combien de temps ?

**Françoise REGINSTER**

Depuis plusieurs années.

**Pascal BEAUMARD**

Racontez-nous quelles ont été vos premières impressions en arrivant ici.

**Françoise REGINSTER**

Je trouve que ce sont les personnes extérieures au département qui apportent un élément moteur, une dynamique à la ville de Nevers. Il s'agit de mon ressenti et il n'est peut-être pas partagé par d'autres.

**Pascal BEAUMARD**

J'aimerais que vous continuiez votre propos. Je trouve votre témoignage très intéressant. Comment, en tant que Bretonne, pouvez-vous qualifier les Neversois ?

**Françoise REGINSTER**

Les Neversois m'apparaissent fiers de leur ville, de leur patrimoine. Cependant, selon moi, ils ne contribuent pas à diffuser l'image de leur ville, pensant qu'elle est déjà acquise et identifiable. De plus, les jeunes générations ne semblent pas apprécier le patrimoine, ni même le connaître.

Je trouve qu'ils ont tendance en général à considérer que les choses viennent d'elles-mêmes. Autrement, il y a une activité artisanale très forte et vivante à Nevers, notamment dans le domaine de la faïence.

**Pascal BEAUMARD**

Sinon, avant de venir ici, que saviez-vous de Nevers ?

**Françoise REGINSTER**

Pas grand-chose en vérité. Je ne savais pas trop où situer Nevers sur une carte. Avant de m'installer ici, j'habitais à Paris et très sincèrement, j'aurais été incapable de pointer du doigt Nevers sur une carte.

**Pascal BEAUMARD**

Votre témoignage était très intéressant. Qui veut prendre la parole ?

**Lydie DUPONT, responsable de la Médiathèque de Nevers**

Bonjour, je dirige la médiathèque de Nevers, vis ici depuis moins d'un an et j'ai été frappée par la richesse de cette ville. J'habitais auparavant à Bordeaux et j'avais peur en venant ici de perdre beaucoup en qualité de vie. Or, il n'est rien. Il est très agréable de vivre ici.

**Pascal BEAUMARD**

Très bien. Monsieur ?

**Un participant**

Il semblerait que les jeunes, une fois le premier cycle de leurs études accompli, quittent la ville. Or ils y reviennent plus tard si un poste leur est offert pour pouvoir profiter d'une qualité de vie maximum.

Notre ville a plein d'atouts mais les jeunes de Nevers n'ont pas forcément la formation et les compétences intellectuelles nécessaires pour définir leur ville et savoir l'apprécier à juste mesure. Par ailleurs, il me semble qu'ils n'arrivent pas à déterminer quelles sont les valeurs de leur ville.

**Pascal BEAUMARD**

Madame, voulez-vous intervenir à nouveau ?

**Lydie DUPONT**

Auparavant, je vivais à Bordeaux et en venant ici, je n'ai absolument pas perdu en qualité de vie. Je suis vraiment très contente de vivre ici.

**Pascal BEAUMARD**

Bordeaux compte 250 000 habitants, Nevers 40 000. Qu'avez-vous trouvé de plus ou de moins à Nevers par rapport à Bordeaux ?

**Lydie DUPONT**

J'ai choisi d'habiter Nevers pour le cadre de vie. La ville est proche de la campagne. J'ai adoré vivre à Bordeaux. Mais ce que j'apprécie énormément à Nevers est le cadre de vie. Les temps de transports ici sont considérablement réduits par rapport à une grande agglomération comme Bordeaux. Il ne me faut que quelques minutes pour me rendre à mon travail alors qu'il m'en fallait beaucoup plus à Bordeaux ou à Lyon où j'ai habité également. J'ai vraiment gagné en qualité de vie en venant à Nevers.

**Pascal BEAUMARD**

Merci. Voulez-vous ajouter quelque chose ?

## **Lydie DUPONT**

En effet. J'aime également la proximité que Nevers a avec Paris. Il faut deux heures pour se rendre de Nevers à la Capitale en train. Bordeaux est beaucoup plus éloigné de Paris.

Nevers a vraiment de nombreux atouts.

## **Pascal BEAUMARD**

Des mains se sont levées. Monsieur, je vous laisse la parole.

## **Pierre STIEGLER**

Je suis retraité, Président d'une association, trésorier d'un CLIC et Président d'une commission de travail ayant pour but d'apporter des services à la population et c'est à ce titre que je participe à cet atelier. Cela fait dix ans que j'habite Nevers, après avoir habité la région parisienne. Le travaillais dans l'animation et également dans les centres sociaux du département.

En arrivant à Nevers, j'ai été frappé par l'accueil des Neversois. Il n'y a aucune difficulté pour s'installer à Nevers où les gens sont ouverts et accueillants. Il y a ici, ni la superficialité que nous pouvons trouver à Avignon, ni la froideur que nous pouvons rencontrer dans certaines parties de la Seine-et-Marne et de Paris. Il est facile de s'intégrer ici.

## **Pascal BEAUMARD**

Ce point de vue est partagé... C'est le cas apparemment.

## **Pierre STIEGLER**

Par ailleurs, j'ai été frappé du peu de confiance que les Nivernais et Neversois ont en eux-mêmes. Dans mon ancien métier, j'ai été amené à recruter très souvent des animateurs et des directeurs, et j'ai toujours eu un mal fou à recruter des gens de la région. Fréquemment j'ai été obligé d'embaucher des personnes autres que des Nivernais. J'ai ressenti très souvent la présence d'un manque de confiance dans les ressources locales. Il semblerait que Nevers vive dans l'attente d'un apport extérieur culturel ou intellectuel ou préfère ne pas savoir ce qui se passe. Tout le monde se connaît dans ce « gros village » ; il n'y a pas de véritablement anonymat et chacun semble attendre tout des autres. Il s'agit d'un véritable problème. Il n'existe pas de vrai anonymat à Nevers comme il peut y en avoir un dans les grandes villes. En France, nous avons tendance à remarquer ce qui ne va pas avant de voir ce qui fonctionne.

En outre, il y a ici un sentiment d'être pauvres. Les gens n'ont pas l'impression d'être riches. Ils pensent être pauvres et il me semble nécessaire d'agir pour faire changer cet état d'esprit.

## **Pascal BEAUMARD**

Vous avez dit des choses très fortes, notamment que les Neversois sont globalement accueillants et ouverts.

Monsieur, souhaitez-vous prendre la parole ?

## **Un participant**

Je ne suis pas tout à fait d'accord avec ce qui vient d'être dit. Je viens du Nord, de Lille exactement, où les gens vous accueillent tout de suite à bras ouverts, vous aident si besoin, voire même vous offrent à manger quand vous avez faim. A Nevers, les gens sont plus froids, plus refermés de prime abord mais lorsqu'on les connaît mieux et qu'on obtient leur confiance, ils deviennent extraordinaires, très humains, chaleureux, généreux et humbles et en viennent à vous accepter dans leurs familles. La qualité humaine des habitants de Nevers est extraordinaire, exceptionnelle. Cette valeur est très importante ici et je suis fier aujourd'hui d'être un Neversois.

Il existe des atouts extraordinaires à Nevers, notamment la qualité d'accueil de ses habitants et leur facilité à s'adapter aux évolutions de la société, mais ces atouts ne sont pas assez mis en valeur.

## **Pascal BEAUMARD**

Voilà une belle déclaration d'amour ! Je résume donc votre propos. Les habitants de Nevers seraient très ouverts, accueillants, un peu trop humbles, capables d'adaptation. Mais ils ne seraient pas en mesure de mettre en valeur et de faire partager leurs qualités.

Partagez-vous ce diagnostic, le portait des Neversois établi par Monsieur ?

## **Pierre STIEGLER**

En effet. Les Neversois sont même un peu trop humbles.

## **Un participant, responsable d'une entreprise de signalétique**

Je suis Neversois et gérant d'une entreprise de signalétique. Je crois que le Nivernais constate les valeurs, la beauté et les qualités de sa ville, mais ne ressent pas le besoin de les mettre en avant et de vendre Nevers. Ce n'est pas son problème. C'est pourquoi, l'aspect positif de Nevers est souvent révélé par des personnes extérieures à la ville. De fait, le Neversois ne prend conscience des qualités de sa ville qu'au travers du regard des autres. Il n'exprime pas le besoin, quant à lui, de vendre sa ville. Il est humble, ne fait pas d'esbroufe, est accueillant mais n'exprime pas l'envie de mettre en avant sa ville et son territoire ; d'où l'intérêt de ce que nous faisons aujourd'hui au travers de ces ateliers et de Nevers 2020. Il y a une nécessité à mettre en valeur Nevers.

Considérant le départ des jeunes pour les grandes villes, les nivernais devraient avoir la démarche intellectuelle de diffuser les valeurs de Nevers afin que la ville conserve son potentiel. Nous pouvons bénéficier de la proximité de la région parisienne. Il y a ici les capacités intellectuelles suffisantes pour valoriser la ville. Simplement nous n'avons peut-être pas la volonté de le faire.

## **Un intervenant**

Les jeunes partent de la ville mais y reviennent parce que, justement, ils en connaissent les avantages.

## **Pascal BEAUMARD**

Partagez-vous les valeurs dont il a été question jusqu'à présent s'agissant des gens de Nevers ? Vous reconnaissez-vous dans le portrait du Neversois qu'un précédent intervenant a brossé ?

## **Françoise RAMBUTEAU, Ville de Nevers**

Je ne suis pas Neversois d'origine. Je viens de Paris et j'ai trouvé à Nevers un cadre de vie idéal pour mener une vie familiale. La ville est à taille humaine.

## **Françoise RAMBUTEAU**

La ville de Nevers est donc à taille humaine et offre tout ce dont nous avons besoin : une médiathèque, des installations sportives, des commerces, des animations culturelles, etc. Il n'y a pas longtemps, par exemple, j'ai passé un après-midi à lire des bandes dessinées à la médiathèque. Il existe ici toutes sortes d'équipements auxquels nous avons accès aisément. Par ailleurs, il est très facile de se déplacer dans la ville. Le seul point négatif est que les Neversois, effectivement, ont trop tendance à accepter les choses, à ne pas être acteurs dans leurs villes et à ne pas mettre assez en valeur celle-ci. Il manque ici un peu de dynamisme, un souffle, un esprit d'entreprise.

Pourtant, la ville de Nevers, outre qu'elle offre un cadre de vie agréable, est située au centre de la France et permet à ses habitants, de par sa situation géographique, de se déplacer très facilement un peu partout dans l'hexagone et de passer des week-end dans plein de régions françaises.

Les gens devraient se réapproprier leur ville pour en être fiers et la promouvoir.

## **Pascal BEAUMARD**

Merci pour vos remarques. Apparemment Nevers offre un cadre de vie idéal pour les familles. Il s'agit d'une ville à taille humaine. A présent, j'aimerais savoir si la ville vous nourrit intellectuellement et culturellement. Etes-vous satisfaits des animations qui ont lieu à Nevers ?

## **Françoise RAMBUTEAU**

Bien sûr. Je suis très satisfaite de l'offre culturelle. En plus, il est possible d'accéder de manière très facile aux lieux de manifestation et, je me répète, dans toutes villes de France en voiture. Je pars souvent en Bretagne, à Paris et quand je n'ai rien prévu pour le week-end, je suis très contente de rester à Nevers où je dispose de tout ce dont j'ai besoin. Les gens qui viennent de l'extérieur sont toujours très surpris de voir tout ce qu'il y a dans notre ville.

## **Pascal BEAUMARD**

D'autres personnes veulent-elles intervenir ?

## **Un participant, Ville de Nevers**

Je noterai également l'offre en activités nautiques offertes par la Loire, laquelle représente un patrimoine extraordinaire, avec une faune et une flore très riche. Je me promène souvent le long de

la Loire pour en admirer les couleurs et le paysage, lesquels sont extraordinaires. Je fais aussi du bateau dessus. Il est souvent dit que la Loire est le dernier fleuve sauvage de France et même d'Europe. Certes, mais à cause des barrages et des digues, il n'est sauvage qu'ici, dans notre région et les Neversois et Nivernais ne le savent pas toujours.

J'ai vécu à Nevers pendant mon enfance, avant d'en partir pour travailler puis d'y revenir pour profiter de son patrimoine et de son cadre de vie. C'est souvent lorsqu'on s'est séparé de quelque chose qu'on se rend de ce qu'on a perdu. Nevers et la Loire me manquaient. J'adore ce fleuve et il est dommage de constater que peu de personnes de la région le fréquentent. Parfois j'ai l'impression qu'elles ne savent même pas qu'il existe alors qu'il est si riche et offre plein d'opportunités de développement.

Je vis à Nevers avec toute ma famille, soit avec ma femme et mes deux enfants, et nous trouvons ici une qualité de vie extraordinaire. Comme il a été indiqué, il y a tout ce dont nous avons besoin à Nevers et je suis heureux que mes enfants y grandissent.

Pour en revenir au caractère des Neversois, je dirais que ceux-ci manquent de confiance en eux-mêmes et à cause de cela, ils passent souvent à côté de richesses et ont trop tendance à s'apitoyer sur leur sort, à supporter les événements et à regretter le passé par peur de l'avenir.

### **Pascal BEAUMARD**

Vous voulez dire par là qu'il y a une sorte de nostalgie chez eux ?

### **Un participant, Ville de Nevers**

Effectivement il existe un peu de nostalgie chez les Neversois. Ils ont tendance à attendre les événements et à regarder du côté du passé. Ils sont un peu trop passifs et pas assez acteurs selon moi.

### **Pascal BEAUMARD**

Et quels seraient les atouts de Nevers pour les personnes actives en termes de formation, d'enseignement, de cadre de vie, etc. ?

### **Un participant**

Je dirais que la proximité de l'autoroute est un élément favorable pour le développement de la ville et de la région.

### **Pierre STIEGLER**

Plus fort s'il vous plaît. Nous n'entendons rien.

### **Un participant, chargé de développement de la Ville**

Il me semble, en fait, que l'on ne vient pas à Nevers pour gagner de l'argent. Les gens ne viennent pas ici chercher une société de concentration, de consommation, mais un cadre de vie et c'est ce

qu'il faut mettre en avant auprès des investisseurs susceptibles de s'installer à Nevers. Nous cherchons à attirer chez nous des sociétés dont le responsable, par exemple, aime la pêche, un mode de vie autre que celui existant dans les régions à grandes dimensions, et qui travaillent en lien avec d'autres entreprises.

### **Pierre STIEGLER**

Nous n'entendons absolument rien.

### **Un participant, chargé du développement**

Un chef d'entreprise ne s'installe pas dans notre région pour gagner beaucoup d'argent. Il faut donc lui offrir autre chose : un cadre de vie, des activités, etc. Nous nous adressons à un certain profil de chefs d'entreprises.

### **Pascal BEAUMARD**

A part le cadre de vie, qu'est-ce qui peut attirer un chef d'entreprise à Nevers ?

### **Un participant, chargé du développement**

Le prix modéré du mètre carré à Nevers, en termes de loyers, représente un atout considérable pour la ville. Les entreprises et les personnes peuvent s'installer dans la région pour un coût peu élevé par rapport à d'autres villes. Il s'agit d'un facteur d'attractivité.

### **Pascal BEAUMARD**

Nevers est une ville qui accueille beaucoup d'animations culturelles, lesquelles s'accompagnent de la création de pas mal d'emplois. Ce secteur peut-il être un moteur de développement pour la ville ?

### **Un participant, gérant de l'entreprise de signalétique**

Je crois que tout ce que vous avez dit peut se résumer de la sorte : il faut arrêter de considérer Nevers comme une ville au cœur de la ruralité et l'appréhender comme une ville étant moderne et tournée vers l'avenir, offrant un cadre de vie familial idéal et tous les établissements dont les habitants ont besoin. Nevers est une ville moderne et comme il a été indiqué, la vie familiale peut y être menée de pair avec la vie professionnelle. Par ailleurs, les habitants sont actifs et se présentent à nombre de manifestations culturelles. Les salles culturelles sont comblées.

Il me semble que l'habitant moyen que nous tentons de décrire pourrait faire de Nevers une ville pilote pour une nouvelle vie, avec un cadre et des activités très modernes ; une ville offrant un cadre de vie maîtrisé et les établissements nécessaires à l'épanouissement des familles.

Les moyens de communication offerts aujourd'hui, et notamment le prolongement de l'autoroute, permettent de hausser la ville au niveau de n'importe quelle métropole en permettant de la désenclaver. Bientôt Nevers ne sera plus à la fin, mais sur le trajet, d'une autoroute. Il se pourrait également que notre ville puisse se situer sur le trajet d'un parcours de vie.

Au regard de ce que je viens de dire, nous avons tous les atouts pour réussir.

### **Pierre STIEGLER**

Je note un déséquilibre entre le petit commerce de centre ville et la grande distribution, les centres commerciaux. Il réside un manque notoire d'attractivité commerciale au centre ville. Les Neversois vont, soit à Bourges, soit à Vichy – qui possède moins d'habitants que Nevers –, pour acheter leurs vêtements (costume ou veste) par exemple. En la matière, les choix sont extrêmement limités à Nevers. Il s'agit d'un vrai problème.

Un deuxième problème concerne le manque de formation, l'absence encore trop prégnante de vie universitaire, laquelle est nécessaire pour attirer des entreprises et permettre leur développement. Il faut améliorer l'offre universitaire en créant des instituts universitaires, des centres de recherche et d'étude. Ce genre d'établissements sert à attirer des emplois mais aussi à l'élaboration de partenariats avec les entreprises. Nous menons une étude actuellement sur le sujet. Pour y participer, nous avons convié des personnes habitant à Dijon, Paris ou Toulouse, car nous n'avons pas sur place les compétences nécessaires.

L'offre en matière universitaire reste insuffisante à Nevers et il est nécessaire de procéder à un effort dans ce domaine.

### **Monsieur LEPINTE, Directeur général des Services de la Ville de Nevers**

Je travaille comme Directeur général des Services à la Ville de Nevers et je souhaite, pour ouvrir mon propos, souligner un paradoxe. Je remarque, pour ma part, que nous parlons des Neversois mais que presque toutes les personnes qui sont intervenues viennent d'autres régions. Nevers est une ville qui a renouvelé de manière très importante sa population au cours des dernières années et, au-delà de son manque de ressources humaines, de moyens et en voies de communication, souffre d'un déficit en matière d'esprit d'entreprise.

Malgré tout, des points positifs sont à noter. Nevers a beaucoup changé durant les dernières années. Elle propose aujourd'hui une forte offre culturelle, avec une grande palette de spectacles. Or, il y a 10 ans, il se disait qu'il n'y avait pas de culture à Nevers. Nous avons fait un gros effort dans ce domaine, notamment au travers de la Maison de Culture dont le responsable a fourni un gros travail. S'il y avait de tels responsables dans d'autres secteurs, Nevers s'en porterait mieux.

### **Françoise REGINSTER**

Je souhaite m'exprimer sur le développement des maisons de retraite dans la ville et au-delà dans la région. Il semblerait que Nevers soit attractive pour le troisième âge. Ceci ne me gêne absolument pas et il est bien normal d'offrir des maisons d'accueil aux personnes âgées. Le problème est que j'ai des enfants et que je ne souhaite pas que le développement des maisons de retraite se fasse au détriment de celui des activités ou des établissements dédiés à la jeunesse. Il ne faudrait pas tomber dans ce travers.

### **Pascal BEAUMARD**

Le développement des maisons de retraite va de pair avec le vieillissement de la population. Plus le temps avancera et plus la société aura besoin de maisons de retraite.

Madame, vous souhaitez prendre la parole ?

**Françoise RAMBUTEAU**

Je crois que le rayonnement de Nevers est international grâce à son patrimoine et le circuit automobile de Magny-Cours qui attire beaucoup de monde pendant plusieurs jours lors des courses de Formule 1. Le site de Magny-Cours abrite plusieurs salles de conférences très techniques que des entreprises louent pour organiser des séminaires. Nevers est une petite ville. Toutefois, nous souhaitons offrir aux entreprises, en outre des salles de conférences du site de Magny-Cours, davantage de centre de congrès en leur proposant des prestations originales, sur-mesure au travers de lieux uniques, parfois luxueux, et différenciés.

Nous avons mis l'accent sur cette activité depuis peu de temps et pour l'instant, celle-ci suscite un écho favorable. Cette situation me ravit.

**Un participant**

Géographiquement, nous avons également la chance d'être situés entre Paris et Lyon et d'être reliés à ces deux villes grâce à l'autoroute. Nous avons aussi un accès à Auxerre et à Bourges. A nous d'être prêts et d'organiser le développement de la ville en vendant nos atouts et notamment la qualité de notre cadre de vie. Aujourd'hui, je juge celui-ci un peu anarchique.

**Pascal BEAUMARD**

Quand vous vendez vos prestations en matière de centre de congrès dans les salons, quelles approches avez-vous ?

**Françoise RAMBUTEAU**

Notre approche consiste à vendre notre différence, nos atouts et en particulier notre cadre de vie, de dire aux entreprises que nous ne leur proposons pas un centre de congrès mais une prestation sur mesure. Nous leur disons que nous les invitons chez nous et que nous allons les accueillir comme il se doit au travers de lieux adaptés à leurs besoins.

**Pascal BEAUMARD**

Quelle est votre accroche en fait pour communiquer sur votre territoire ?

**Françoise RAMBUTEAU**

Nous disons que nous sommes un territoire pluriel et que nous ne les invitons pas n'importe où mais chez nous et que nous allons répondre à leurs besoins un par un.

**Pascal BEAUMARD**

Ceci concerne la communication en termes de produits. Et dans le domaine de la communication sur l'image, quelle est votre accroche ?

### **François RAMBUTEAU**

Nous disons que nous sommes un territoire pluriel, de proximité, offrant un cadre de vie extraordinaire, une forte activité culturelle et des vins de très bonne qualité. Le terroir attire toujours.

### **Pascal BEAUMARD**

Vous jouez donc sur la carte de l'authenticité de ce territoire.

### **François RAMBUTEAU**

En effet.

### **Participant, chargé du développement**

Nous vendons notre différence, nos atouts comme la qualité de notre cadre de vie. Il faut donner envie aux responsables de entreprises de venir dans la Nièvre et à Nevers en particulier.

### **Participante, Conseillère associations de retraite**

Je ne suis pas d'accord avec ce qu'a dit l'intervenante précédente. Les maisons de retraite sont nécessaires pour accueillir les personnes âgées.

### **Pascal BEAUMARD**

Madame, vous voulez intervenir à votre tour ?

### **Représentante de l'Office de Tourisme de Nevers**

Pour répondre à votre question concernant l'identité et le rayonnement de la ville, je dirais qu'à Nevers, il y a du talent dans l'air, même si celui-ci est pollué par les gaz d'échappement des voitures de Formule 1 pendant quelques jours par an.

Nous bénéficions de la beauté de la Loire et des paysages de la région, d'une forte activité culturelle sur la base d'une vie associative très intense. Nos deux atouts principaux sont donc la beauté de nos paysages et notre grand dynamisme culturel, lesquels servent de base à l'élaboration de nos politiques touristiques. Chaque année, nous abordons un thème particulier. Le problème est que les différents acteurs chargés de promouvoir la région ont tendance à communiquer chacun dans leur coin, ce que je regrette. Il serait opportun que tout le monde communique ensemble sur les mêmes thématiques.

En matière de rayonnement, nous bénéficions quand même d'un rayonnement international grâce à notre patrimoine connu par-delà les frontières. Nous communiquons aussi sur la maison de Sainte Bernadette. Ceci est une niche mais une niche suscitant beaucoup d'intérêt, même si elle n'attira jamais autant de monde que le site de Lourdes, notamment parce que nous n'avons pas les moyens de transports adaptés pour accueillir de nombreuses foules. Malgré tout, nous avons une carte à jouer à ce niveau.

## **Participant**

Notre situation géographique – nous sommes situés à la frontière de trois départements – et nos manques de moyens de communication font que nous souffrons de handicaps très forts. Mais cette situation géographique particulière nous a épargnés tout un tas de nuisances jusqu'à présent et que nous pourrions peut-être supporter bientôt avec le passage prochain à Nevers des voies routières Paris-Lyon, Auxerre-Châteauroux-bourges, de l'A6, de l'A75 et de deux transversales. Il faudra profiter de l'arrivée de ces voies de communication pour aller vers un développement, non pas anarchique, mais construit, raisonné, voulu. Il s'agira de ne pas faire n'importe quoi et de faire en sorte que les Neversois soient fiers de leur ville et d'eux-mêmes.

## **Pascal BEAUMARD**

Ce sera les mots de la fin. Pour résumer, Nevers est une ville de qualité, à taille humaine, composée d'habitants chaleureux, ouverts, accueillants, adaptables. Cette ville a plein d'atouts. Encore fallait-il les mettre sur table et faire en sorte que ces atouts deviennent des armes pour la ville.

Je vous remercie de votre participation. Je vous donne rendez-vous au 25 mai 2007. Si vous avez laissé vos adresses électroniques sur les fiches, les organisateurs vous contacteront. Nous poursuivrons cette réunion le 25 mai 2007. Je vous dis donc à bientôt.